



**Programme  
de recherche  
Industries  
culturelles  
et créatives**

**PEPR ICCARE**

Accompagner  
la filière ICC dans  
sa transformation  
et adaptation  
aux enjeux  
numériques,  
économiques et  
sociaux de demain

**Lettre #4**

Décembre 2025  
Mars 2026

[pepr-iccare.fr](http://pepr-iccare.fr)

# Table des matières



**3** Édito  
**5** À la une  
**7** Focus

**15** Le dossier  
**29** Zoom  
**33** Vie du PEPR

**92** 5 questions à  
**98** Ils ont contribué

Dans un moment où la démocratie semble à la fois saturée de discours et appauvrie en lieux de débat réel, les industries culturelles et créatives sont souvent envisagées comme une filière parmi d'autres — à soutenir, à réguler, à transformer.

Les situations traversées, très concrètement, par le PEPR ICCARE donnent pourtant à voir autre chose. Lors des journées d'accélération comme dans les projets qui se déploient, se fabriquent des espaces singuliers : des moments où chercheurs, artistes, professionnels, institutions et habitants travaillent ensemble, confrontent leurs manières de faire et ajustent leurs

langages. Ces situations sont souvent modestes, parfois fragiles, mais elles disent quelque chose d'essentiel : la démocratie ne tient pas seulement à des principes ou à des dispositifs. Elle se construit aussi dans ces lieux intermédiaires, où l'on prend le temps de comprendre, de débattre, de reformuler des problèmes communs.

Cette quatrième lettre en restitue la richesse. On y croise des expérimentations, des collaborations inattendues, des projets qui avancent, qui tâtonnent, qui ouvrent des pistes. On y voit aussi combien les transformations en cours — numériques,

écologiques, sociales — traversent profondément les pratiques culturelles et créatives, et obligent à reposer des questions très concrètes : comment créer, comment transmettre, comment rendre accessible, comment partager des décisions ? Le dossier consacré au transfert prolonge ces interrogations sous un autre angle. Il rappelle que les enjeux ne se situent pas seulement dans la production de connaissances, mais dans leur circulation, leur appropriation, leur capacité à transformer des pratiques. Ce qui se joue là n'est pas uniquement technique : c'est aussi une manière de penser ce qui compte, ce qui circule, ce qui reste. Au fil des pages, on mesure ce que doit ICCARE à l'engagement de celles et ceux qui le font vivre. Dans le travail des équipes, dans les échanges qui se nouent, dans les rencontres organisées, il y a une attention constante aux autres, aux situations, aux contextes. Et souvent, par-delà les contraintes, quelque chose comme un plaisir à chercher ensemble, à déplacer les cadres et à inventer.

ICCARE n'a pas vocation à proposer un modèle. Mais le programme contribue, pas à pas, à ouvrir des espaces où la recherche, la création et l'action publique se rencontrent autrement. Dans ces espaces, parfois discrets, se jouent des formes de démocratie concrètes, situées, exigeantes aussi. Bonne lecture !

Solveig Serre & David Cœurjolly,  
co-directeurs du PEPR ICCARE



À la une



# FILMER LA RECHERCHE : ICCARE EST SUR YOUTUBE



À l'occasion du lancement de sa chaîne YouTube, le PEPR ICCARE ouvre une nouvelle fenêtre sur ses projets, ses acteurs et les dynamiques qui le traversent. Cette première série de contenus met à l'honneur le travail du réalisateur VOTO, dont l'approche singulière donne à voir la recherche en train de se faire.

## Tu peux me résumer ton parcours avant d'arriver dans le PEPR ICCARE ?

Depuis ma naissance tu veux dire (rires) ? Je débarque dans une famille avec une forte présence féminine, j'ai deux sœurs. J'ai eu une enfance dorée puisque ma mère m'attendait comme l'« enfant prodige » de la famille, le seul garçon qui a bien pris conscience qu'il fallait que je sois solidaire avec mes sœurs. Durant mon enfance, ma grand-mère est rentrée dans les Ordres suite au décès de son mari, et elle a tout légué. J'ai donc hérité du carnet de croquis de l'un de mes grands-pères, qui y dessinait des chevaux morts de la Première Guerre mondiale. C'est à partir de ce moment qu'est née mon envie de dessiner. À onze ans, je savais déjà ce que je voulais faire de ma vie : me consacrer au dessin et à la narration. Mon premier vrai dessin représentait un bonhomme avec de grandes oreilles, alors, tout fier, je l'ai montré à mon père qui l'a tout de suite déchiré. Sa réaction a été de me dire que jamais je ne gagnerai ma vie en dessinant des Mickey. J'ai fini par revenir le voir avec ma toute première fiche de paye de graphiste au *Journal de Mickey*.



Je suis entré assez jeune dans la presse papier pour y rester trente ans. J'ai connu toutes les dégringolades de ce secteur. J'ai quitté la presse en 2011 suite au rachat de mon groupe par Panini. Avec ma partenaire de l'époque, j'ai monté ma propre boîte de production, Videotor, pour valoriser mes films.

Cela nous a permis de réaliser des documentaires pour les festivals et France TV. Ensuite, je suis retourné à mes premières amours : le graphisme et l'écriture autour du punk. *Chair punk* est mon premier roman de souvenirs. *Les Bérus Riaient Noir* est mon premier roman graphique sur toute l'histoire du groupe Bérurier Noir. C'est François [Guillemot], leur chanteur, qui m'a proposé d'aller en parler à un colloque du projet [PIND \(Punk is not dead, une histoire de la scène punk, 1976-2016\)](#) sur le punk. C'est là que j'ai rencontré Solveig [Serre] et toute sa bande, et c'est comme ça que, plusieurs années plus tard, j'ai été intégré à la grande équipe d'ICCARE.

## Justement, parle-moi de ton rôle dans le PEPR ICCARE ?

Comme dans PIND, je filme les journées et je propose des vidéos. Je me suis retourné vers mes vieux amis punk pour monter avec eux des portraits de 20 minutes couvrant toute leur vie. On peut les découvrir ici : [Punk Fan Club](#). Pour moi, il est primordial de réaliser des images pour la mémoire et le souvenir. Surtout que le punk voit ses rangs diminuer en permanence. Pour le PEPR ICCARE, je réalise des minis capsules vidéos sur les journées. J'en profite aussi pour capter le son afin de conserver l'ensemble de ces événements. Mes rushes me permettront à la finale de réaliser des films sur chaque secteur. Je prends aussi des notes pour répertorier les bons clients comme on dit dans notre jargon, pour à l'avenir réaliser des portraits liés aux évolutions de notre PEPR.

## Le PEPR ICCARE, qu'est-ce que ça représente pour toi ?

ICCARE, c'est pour moi une étape de ma vie que je découvre et qui me manquait. La proximité avec des gens doués de perspectives dans leurs recherches. Des gens qui ont les moyens pour se consacrer à leur réflexion. Vous imaginez que pour un ancien punk comme moi, c'est une curiosité qui m'émerveille. J'ai rencontré beaucoup de personnes fascinantes dans ma vie. Aujourd'hui, grâce à ICCARE, elles sont passionnantes de propos appropriés dans leurs domaines. L'enfant du *Do It Yourself* et du fond de la classe que je suis se plaît à côtoyer les premiers de la classe. Je me suis toujours jeté dans les choses, et rencontrer des gens qui bossent intégralement leurs



paramètres avant de monter dans le train me change la vie et m'apporte des réflexions supplémentaires. Dans les gens que je croise maintenant, je vois très vite ceux qui restent coincés dans leur tour d'ivoire et ceux, comme des bodhisattvas, qui arrivent à conjuguer leurs études avec la transmission et l'échange. Je remercie vraiment David [Coeurjolly] et Solveig pour leur acharnement à proposer autre chose que de l'entre-soi.

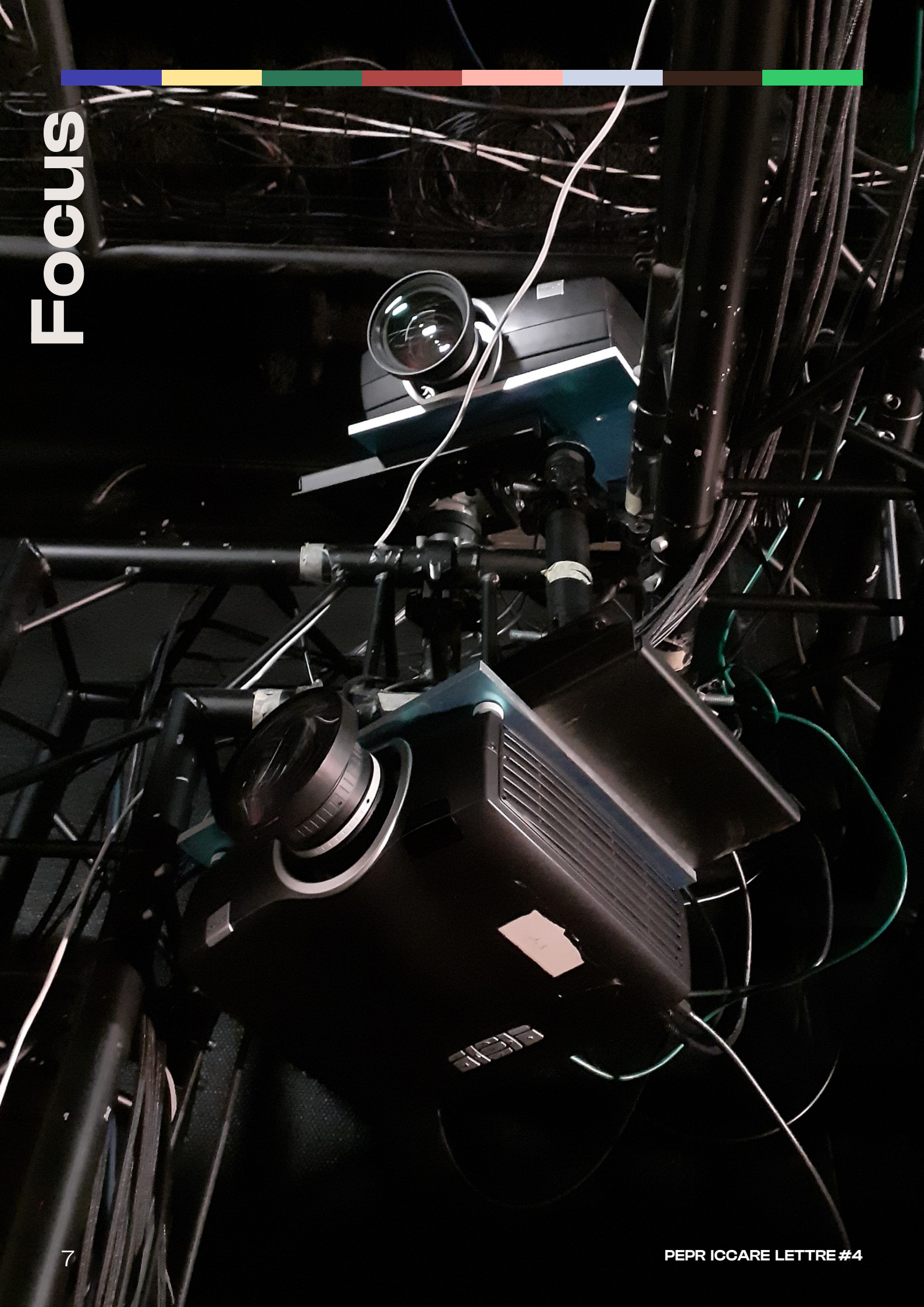
## Est-ce que tu as un projet fou pour le PEPR ICCARE ?

Ce n'est pas un projet fou puisque je vais le mener à terme ! Mes capsules vidéo de chaque journée d'accélération me permettent de mettre déjà de côté de la matière pour des longs-métrages à venir. J'ai déjà ma petite idée de ce qui est à garder et ce qui est à développer. Cette matière accumulée, fournira mes films par secteur et par projets ciblés. Il faut avancer sur ce travail titanesque, avoir toutes les bonnes séquences en tête pour réaliser le film puzzle le plus clair possible. Ce travail en cours verra le jour à la fin du PEPR ICCARE et sera réussi seulement si l'on comprend ce qui n'a pas marché dans ICCARE et ce qui a marché.

## Donc tu es sur YouTube ?

Oui, mais c'est grâce à toi Taïna [Pereira Ramos] (rires) ! Ce qui nous permet de fonctionner tous les deux, toi à la com' et moi à la réal', c'est qu'on forme une équipe soudée, complète et compétente dans nos domaines d'expertise respectifs. Moi, je suis obsédé par l'image et toi par la couverture et la diffusion des images. On forme un vrai duo de choc !

# Focus



# DE REIMS À BRUXELLES : LES PEPR EN QUÊTE DE COHÉ- RENCE ET D'IMPACT EUROPÉEN



Le CNRS pilote ou co-pilote la majorité des Programmes et équipements prioritaires de recherche (PEPR) lancés dans le cadre du plan France 2030, ainsi que des Programmes prioritaires de recherche (PPR). Ces PEPR ont pour vocation de renforcer la place de la recherche française dans des domaines scientifiques cruciaux pour les transformations technologique, économique, sociétale, sanitaire et environnementale. Ils se déclinent en deux catégories : les PEPR d'accélération (2 Md€ sur dix ans) qui soutiennent des transformations déjà en cours, et les PEPR exploratoires (1 Md€), dédiés à des secteurs

émergents. Dans cette perspective de structuration scientifique et de rayonnement international, plusieurs initiatives ont été mises en place par le CNRS afin de favoriser les échanges entre programmes et de renforcer leur articulation avec les dynamiques européennes de recherche. Deux rencontres récentes illustrent cette démarche : un *workshop* inter-PEPR organisé à Reims en décembre 2025, consacré à l'identification de priorités scientifiques communes à l'horizon 2050, et une journée stratégique tenue à Bruxelles en janvier 2026 visant à renforcer l'ancrage des PEPR dans l'espace européen de la recherche.

# SÉMINAIRE INTER-PEPR À REIMS : STRUCTURER DES PRIORITÉS SCIENTIFIQUES COMMUNES POUR 2050



Les 3 et 4 décembre 2025, les directions scientifiques des PEPR et PPR se sont réunies à Reims pour un séminaire de travail consacré au développement de collaborations scientifiques entre programmes. Organisée par la Mission programmes nationaux (MiPN) du CNRS (voir le mot de Frédéric Villieras dans la dernière lettre d'ICCARE), cette rencontre avait pour objectif de renforcer la connaissance mutuelle entre les programmes et d'identifier des questions scientifiques majeures à traiter collective-

ment dans les années à venir. La rencontre s'inscrivait dans une démarche visant à structurer les échanges entre programmes autour de grands défis scientifiques et sociétaux. L'objectif était double : mieux comprendre les contributions respectives des programmes et repérer les zones encore insuffisamment explorées par la recherche, afin de faire émerger de nouvelles dynamiques interdisciplinaires. La première journée a été consacrée à un travail collectif structuré en plusieurs séquences alternant ateliers

et séances plénières. Les participants ont d'abord consolidé les travaux préparatoires menés en amont lors de webinaires thématiques, au cours desquels quatre groupes — électronique, numérique, transition énergétique, environnement et sociétés — avaient identifié des défis sociétaux majeurs et analysé les contributions des différents programmes à ces enjeux. Ces discussions ont permis de préciser les complémentarités entre programmes et d'identifier des lacunes scientifiques nécessitant de nouvelles approches. À partir de ces premières analyses, les participants ont ensuite travaillé à la formulation de questions scientifiques pluridisciplinaires susceptibles de structurer une réflexion collective autour d'une question centrale : comment habiter la planète en 2050 ?

Sous la modération de Martina Knoop, directrice de la Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires (MITI) du CNRS, plusieurs propositions ont émergé, avant qu'une sélection collective de trois sujets scientifiques prioritaires ne soit opérée. L'après-midi a été consacré à l'approfondissement de ces sujets dans des groupes recomposés, afin de croiser les expertises disciplinaires et les approches scientifiques. Dans un format d'atelier favorisant la circulation des idées — notamment selon la méthode du *world café* — les participants ont enrichi les contributions initiales, identifié des synergies possibles entre programmes et



précisé les domaines nécessitant de nouvelles investigations.

La seconde journée a prolongé ces réflexions en s'interrogeant sur les conditions permettant de renforcer les collaborations interdisciplinaires entre programmes. Martina Knoop a ouvert la matinée par une intervention consacrée aux dynamiques favorisant l'interdisciplinarité dans la recherche, avant que les participants ne travaillent à l'élaboration d'actions concrètes susceptibles de soutenir les thématiques identifiées.

Les restitutions finales ont permis de dégager plusieurs pistes opérationnelles pour structurer les collaborations inter-PEPR dans les années à venir : organisation d'écoles thématiques, lancement d'appels à projets conjoints, développement de projets interdisciplinaires impliquant plusieurs programmes, ou encore rédaction de *position papers* mettant en valeur les contributions scientifiques des PEPR et identifiant les questions de recherche prioritaires de demain.

Ce séminaire a ainsi constitué une étape importante dans la structuration d'un dialogue inter-PEPR, destiné à renforcer la cohérence et la visibilité de la recherche française face aux grands défis scientifiques et sociétaux contemporains.

# LES PEPR À BRUXELLES : UNE JOURNÉE POUR RENFORCER LA PRÉSENCE FRANÇAISE DANS LA RECHERCHE EUROPÉENNE

« Grâce aux PEPR, nous ne nous contentons plus de prendre part à la recherche européenne, nous contribuons désormais à en dessiner les priorités. » (Antoine Petit, PDG du CNRS)



Le 6 janvier 2026, les directrices et directeurs des PEPR et PPR se sont à nouveau réunis à Bruxelles, à la Maison Irène et Frédéric Joliot-Curie. Cette journée stratégique consacrée aux relations entre les PEPR et les programmes européens visait à renforcer la visibilité et l'ancrage des programmes nationaux français dans les dynamiques de la recherche européenne. Elle avait également pour ambition de lever le voile

sur un outil encore trop peu connu des institutions européennes, malgré son rôle structurant dans le paysage scientifique français.

La rencontre s'est ouverte par une intervention d'Antoine Petit, président-directeur général du CNRS, qui a souligné le rôle structurant des PEPR dans la stratégie scientifique française et leur potentiel comme leviers d'influence au niveau européen, en

particulier dans le cadre du programme Horizon Europe. Conçus comme des instruments majeurs de structuration de la recherche nationale sur des enjeux scientifiques et sociétaux de premier plan, les PEPR sont appelés à contribuer activement aux priorités stratégiques de l'Union européenne.

La matinée s'est poursuivie avec plusieurs tables rondes réunissant responsables de programmes, représentants de la Commission européenne et dirigeants scientifiques du CNRS. Les discussions ont porté notamment sur la contribution des PEPR aux grandes priorités européennes. Une première session a abordé la question de la transition énergétique et de la transformation industrielle de l'Europe, en présence de représentants des directions générales Énergie (DG ENER) et Recherche et Innovation (DG RTD) de la Commission européenne. Une seconde table ronde s'est concentrée sur les enjeux du numérique et de la souveraineté technologique européenne, mettant en lumière le rôle stratégique des programmes de recherche dans les domaines de l'informatique et de la cybersécurité. Une table ronde conclusive a élargi la discussion aux modalités de coordination entre initiatives nationales et politiques européennes de recherche. Aux côtés d'Antoine Petit, plusieurs intervenants de premier plan — dont Jean-David Malo (DG RTD), Cyril Piquemal (Représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne) et Michiel Scheffer (European Innovation Council) — ont souligné l'importance d'une articulation plus étroite entre les programmes nationaux et les instruments européens de financement et d'innovation, dans un contexte où la fragmentation des initiatives demeure un défi majeur.

L'après-midi a été consacré aux interactions entre les PEPR et les « groupes

miroirs » du CNRS, structures chargées de suivre les différents clusters thématiques du programme Horizon Europe. Après une présentation des principaux programmes européens transversaux — notamment l'ERC, les actions Marie Skłodowska-Curie, les infrastructures de recherche et l'European Innovation Council — quatre ateliers thématiques ont permis d'approfondir les échanges dans les domaines société/santé, climat/environnement, transition énergétique et numérique/électronique.

Ces discussions ont permis d'identifier des pistes concrètes pour renforcer les synergies entre stratégies nationales et priorités européennes, en facilitant la circulation de l'information, la coordination des communautés scientifiques et le positionnement des équipes françaises dans les grands appels à projets européens. Elles ont également mis en évidence la capacité des PEPR à apporter une réponse structurelle aux enjeux de coordination, en réunissant des communautés dotées d'une masse critique, en stabilisant des feuilles de route pluriannuelles et en offrant des interlocuteurs clairement identifiés, là où les mécanismes européens peinent parfois à instaurer de tels cadres.

Par la richesse de ses échanges et la diversité des acteurs réunis — chercheurs, responsables de programmes, représentants de la Commission européenne et de la diplomatie scientifique française — cette journée a ainsi démontré qu'une organisation nationale solide peut constituer un atout pour la cohérence européenne, et que les PEPR peuvent devenir un appui concret pour aligner ambitions nationales et priorités de l'UE, à l'heure où se dessine le prochain programme-cadre FP10 (2028-2034).

# LES ICC AU CŒUR D'HORIZON EUROPE 2026-2027

## Une dynamique européenne en faveur de la culture

Rarement les ICC auront occupé une place aussi affirmée dans les priorités de la recherche européenne. Avec la publication, le 11 décembre 2025, des programmes de travail d'Horizon Europe pour la période 2026-2027, la Commission européenne confirme son engagement en faveur d'une recherche plaçant la culture, le patrimoine et la créativité au cœur de l'innovation. Pour les chercheurs et porteurs de projets investis dans ces domaines, le moment est particulièrement propice.

C'est au sein du Cluster 2 — Culture, créativité et société inclusive — que se concentrent l'essentiel des opportunités. Les prochains appels ouvriront le 12 mai 2026, laissant un délai resserré pour constituer des consortiums solides et affiner les propositions. Les porteurs de projets sont invités à se rapprocher du Point de contact national (PCN) et à participer aux événements de mise en réseau. Sept appels méritent une attention particulière :

- [Creative Alliances](#) : construction de partenariats internationaux autour des politiques culturelles et de l'innovation dans les ICC ;
- [AI Integration in CCSI](#) : analyse de l'intégration de l'IA dans les pratiques créatives et ses effets sur les modèles d'innovation ;
- [Re-imagining the Creative Economy](#) : exploration de nouveaux modèles économiques, à l'interface entre culture et économie sociale ;
- [Culture, Heritage and Creative In-](#)

[dustries for Health and Well-being](#) : articulation entre pratiques culturelles, patrimoine et santé ;

- [Societal Impact of Cultural Heritage](#) : mesure et valorisation de l'impact sociétal du patrimoine, dans ses dimensions matérielles et immatérielles ;

- [Towards a Consolidated Culture and Creativity-Driven European Innovation Ecosystem](#) : structuration d'un écosystème européen de l'innovation fondé sur la culture ;

- [Open Topic](#) : appel ouvert pour des projets interdisciplinaires à fort impact sociétal.

À plus long terme, l'élaboration du prochain programme-cadre (FP10, 2028-2034) constituera un moment décisif. La place des ICC y reste incertaine, malgré les mobilisations en cours. Plusieurs organisations, dont Culture Action Europe, plaident pour le maintien d'un cluster dédié et pour un renforcement des financements alloués aux SHS, ainsi que pour la reconnaissance explicite de la recherche artistique. L'enjeu est de taille : consolider les acquis d'Horizon Europe ou risquer un recul des humanités et de la culture dans les priorités européennes. Dans cette perspective, les projets financés en 2026-2027 joueront un rôle déterminant, en apportant la preuve de la capacité des ICC à répondre aux grands défis de demain.



Philippe Vendrix, référent Europe et international au sein d'ICCARE

# LES GROUPES MIROIR DU CNRS

Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'espace (MESRE) pilote le dispositif national d'accompagnement au programme-cadre Horizon Europe, structurant ainsi la capacité française à peser dans la définition et la mise en œuvre des politiques européennes de recherche et d'innovation. Ce dispositif repose sur une articulation étroite entre trois niveaux d'action : les représentants auprès des comités de programme (RCP), directement impliqués dans la fabrication des programmes de travail et des appels ; les groupes thématiques nationaux (GTN), espaces de concertation permettant de structurer une position nationale partagée ; et les points de contact nationaux (PCN), chargés de la diffusion stratégique de l'information et de la mobilisation des communautés scientifiques.

Dans cet écosystème, le CNRS a mis en place des « groupes miroirs », qui constituent un levier central d'influence et d'anticipation. En réunissant chercheurs et réseaux scientifiques, ces groupes permettent d'articuler expertise académique et stratégie institutionnelle, en amont des processus décisionnels européens. Leur rôle est déterminant : ils contribuent à l'analyse des drafts des programmes de travail, identifient les priorités émergentes et formulent des propositions d'évolution (thématiques, mots-clés, orientations scientifiques) qui sont ensuite portées au niveau national via les GTN. Ce dispositif positionne ainsi le CNRS comme un acteur structurant dans la co-construction des appels européens, tout en renforçant la capacité des communautés scientifiques

françaises à se saisir des opportunités offertes par Horizon Europe.

Dans le cluster 2, dédié aux sciences humaines et sociales (SHS), ces enjeux sont particulièrement stratégiques. Ils concernent des thématiques au cœur des priorités européennes contemporaines : gouvernance démocratique et participation citoyenne, valorisation du patrimoine culturel, développement des industries culturelles et créatives, et compréhension des grandes transformations sociales, économiques, technologiques et culturelles.

Dans un contexte de recomposition des politiques scientifiques et culturelles à l'échelle européenne, la capacité à structurer une expertise collective, à anticiper les orientations des appels et à formuler des propositions argumentées constitue un enjeu décisif, tant pour la visibilité de la recherche française que pour sa capacité d'influence.



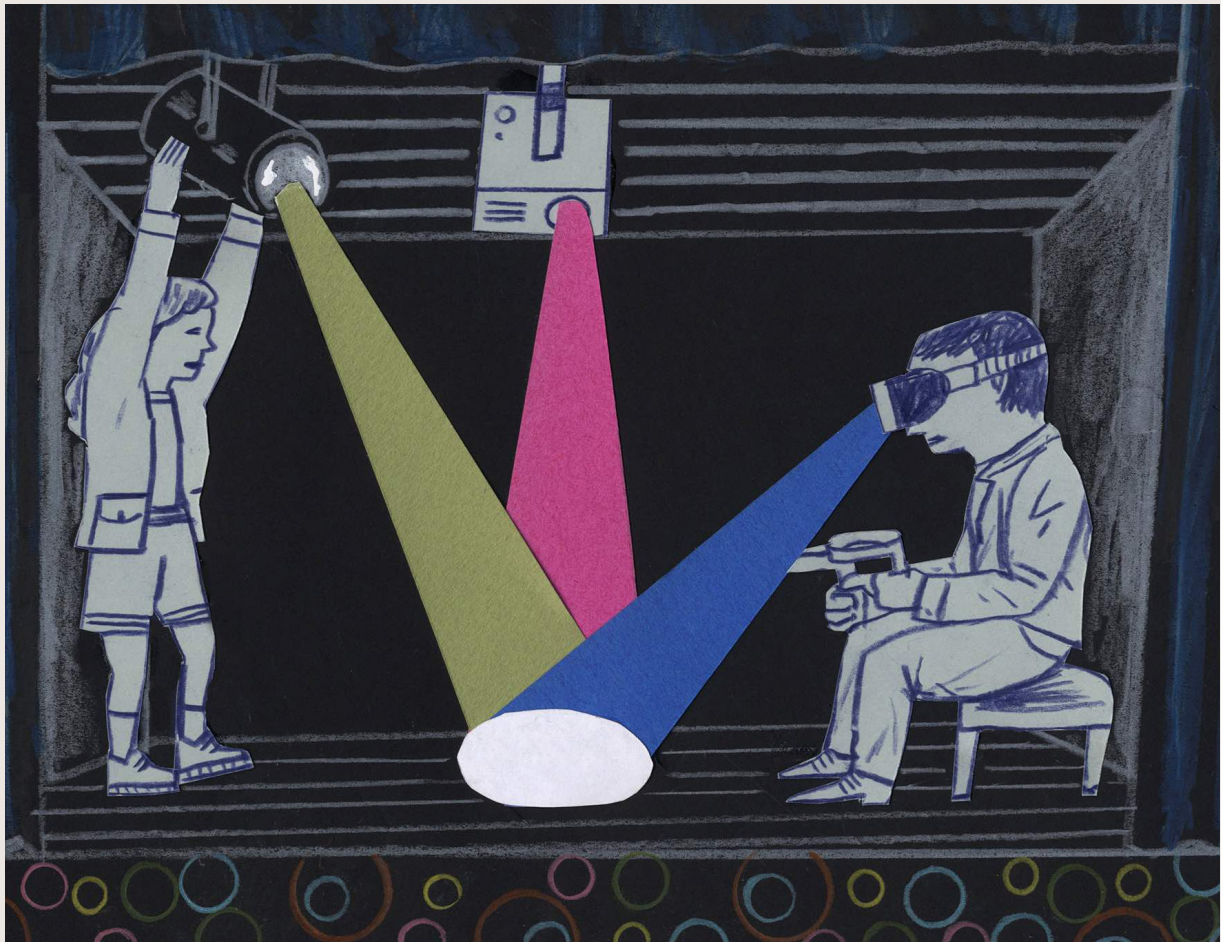
Christophe Potier-Thomas,  
CNRS, DR16  
Chargé de mission  
Horizon Europe

# Le dossier



# PASSER À L'ÉCHELLE

## De la recherche à l'innovation



Le PEPR ICCARE constitue le volet recherche de la Stratégie nationale d'accélération dédiée au ICC. Il soutient des projets situés prioritairement entre les niveaux 1 et 4 des échelles TRL, là où se construisent les connaissances, les méthodes, les outils et les premiers démonstrateurs qui permettront demain de transformer en profondeur les pratiques, les organisations et les modèles économiques des ICC. Cette position en amont ne signifie cependant pas que les résultats produits par ICCARE soient condamnés à rester dans la sphère académique. Dès sa conception, le programme a été pensé comme un maillon d'un continuum plus large, qui va de la recherche fondamentale jusqu'aux

projets déployés à grande échelle dans les territoires et les secteurs ICC, en articulation avec les dispositifs de maturation, de pré-maturation et de transfert qui structurent aujourd'hui l'écosystème de l'innovation. Ce dossier a précisément pour objectif d'y voir plus clair dans cette architecture foisonnante : aider des communautés, en particulier en sciences humaines et sociales, peu familiarisées avec ces dispositifs à mieux en comprendre la logique, et donner à toutes et tous des repères pour s'en saisir et les maîtriser davantage, tout en soulignant combien la prise en compte de la maturité sociétale (SRL) est décisive pour penser, dès l'amont, les trajectoires de transfert dans les ICC.

# ICCARE « PRÉ-MATURATION—MATURATION », UN CONSORTIUM FRANCE 2030 POUR PROLONGER LES RÉSULTATS DU PEPR



L'un des enjeux majeurs de France 2030 est d'éviter que les résultats de la recherche restent « coincés » dans les phases amont des projets, faute de moyens pour franchir les étapes critiques de maturation. Tel est le sens du consortium ICCARE

« Pré-maturation—Maturation », qui a pour ambition de valoriser les projets de recherche soutenus par la stratégie nationale d'accélération dédiée aux industries culturelles et créatives (ICC). Positionné sur un segment critique du cycle de l'innovation, le

dispositif vise à lever les verrous technico-économiques et organisationnels propres à ces industries, afin de favoriser la diffusion de solutions issues de la recherche publique. Il contribue ainsi à articuler le potentiel des sciences humaines et sociales avec celui des technologies innovantes (notamment en informatique et en intelligence artificielle) en s'appuyant sur l'expertise en transfert des Sociétés d'accélération du transfert de technologies (SATT). Structuré autour de trois piliers — culture, technologie, transfert — le consortium réunit dix-huit partenaires, dont sept grandes universités, le CNRS, l'INRIA et neuf SATT, assurant un maillage équilibré du territoire et des compétences. Son budget permet d'accompagner une cinquantaine de projets en pré-maturation et une vingtaine en maturation.

Le projet, doté de 5 millions d'euros, a pour vocation de se déployer entre 2025 et 2029. Aix-Marseille Université (AMU) en assure le pilotage des actions de pré-maturation, tandis que la SATT Toulouse Tech Transfer (TTT) coordonne le volet maturation. Ensemble, elles constituent la cellule exécutive du consortium, chargée de son animation et de l'organisation des processus de sélection des projets portés par les partenaires.

Pour le PEPR ICCARE, ce consortium permet de prolonger les projets au-delà des TRL 1 à 4, en finançant des étapes de consolidation, de prototypage, de tests et de structuration jusqu'au transfert. Il offre ainsi à une partie des résultats du programme (outils, méthodes, dispositifs, services) un accompagnement dédié pour « passer à l'échelle », en organisant un passage de relais vers les acteurs spécialisés en propriété intellectuelle, modèles d'affaires, déploiement territorial et industrialisation, et en installant à

côté de la dynamique scientifique un véritable continuum vers l'innovation.

### Qui peut candidater ?

Un des membres partenaires du consortium ICCARE « Prématuration —Maturation ».

### Quels sont les critères ?

— Le projet a fait l'objet d'une décision de financement préalable par votre établissement ou par votre SATT, partenaire du consortium ICCARE ;

— Le projet est en phase de prématuration (TRL 1 à 3) ou de maturation (TRL 4 à 6) ;

— Le projet est en lien avec l'une des thématiques des ICC et participe aux axes prioritaires du consortium « Prématuration—Maturation ».

### Contact :

iccare-gp@toulouse-tech-transfer.com

Pour en savoir plus : <https://www.univ-amu.fr/fr/public/france-2030-projet-iccare>

### Direction du projet :

— Aurélie Hemonnet  
(cheffe de file prématuration, AMU) ;

— Jean-Marie Rigaud  
(chef de file maturation, SATT TTT) ;

— Lila Houssin  
(cheffe de projet, AMU).

# LES SATT : DU RÉSULTAT DE RECHERCHE AU PROJET D'INNOVATION

Dans le paysage de la recherche française, les Sociétés d'accélération du transfert de technologies (SATT) jouent un rôle central mais encore souvent méconnu par les communautés de sciences humaines et sociales. Créées dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir, ces structures ont pour mission de faire le lien entre les laboratoires de recherche publique et le monde économique. Concrètement, les SATT interviennent à un moment clé du cycle de l'innovation : celui où un résultat de recherche doit être transformé en application concrète. Elles financent et accompagnent le développement de technologies issues des laboratoires — prototypes, preuves de concept — afin de réduire les risques liés à leur transfert vers le marché. Leur objectif est double : permettre aux chercheurs de valoriser leurs travaux et offrir aux entreprises des solutions innovantes à fort potentiel.

Présentes sur l'ensemble du territoire, les 13 SATT sont en lien direct avec plus de 150 000 chercheurs. Elles détectent les inventions prometteuses, en évaluent le potentiel, les protègent via des stratégies de propriété intellectuelle, puis les accompagnent jusqu'à leur transfert vers une entreprise existante ou la création d'une start-up. À ce titre, elles constituent

l'un des piliers du développement de la deeptech en France, avec plus de 900 start-up issues de leurs actions.

Au-delà du financement, les SATT proposent un accompagnement complet : sécurisation juridique, stratégie de valorisation, mise en relation avec des partenaires industriels, ou encore appui à l'entrepreneuriat. Elles offrent ainsi aux chercheurs un cadre structuré pour transformer leurs résultats en produits, services ou usages, tout en contribuant au dynamisme économique des territoires. Elles jouent également un rôle clé dans l'accompagnement des jeunes chercheurs. De nombreux programmes dédiés aux doctorants et jeunes docteurs permettent

d'identifier le potentiel économique des travaux de thèse, de financer des preuves de concept et d'initier des parcours entrepreneuriaux. Ces dispositifs contribuent à rapprocher durablement les mondes académique et socio-économique.

Dans le cadre du consortium ICCARE « Maturation — Pré-maturation », les SATT occupent une place stratégique : leur expertise en transfert permet de prolonger les dynamiques de recherche en les inscrivant dans des trajectoires d'innovation concrètes, au service des ICC.



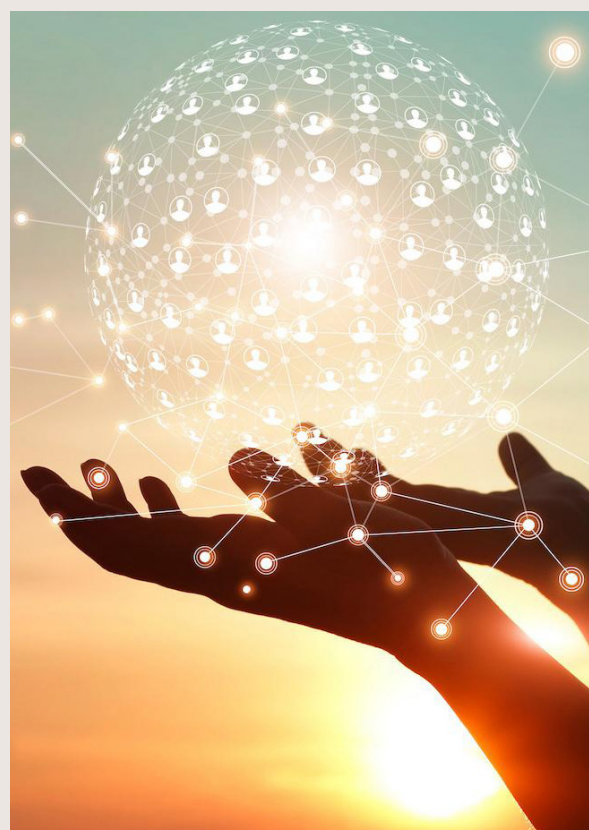
# LES PUI : DES ÉCOSYSTÈMES TERRITORIAUX D'INNOVATION

**M**is en place dans le cadre de France 2030, les Pôles universitaires d'innovation (PUI) sont des dispositifs portés par les universités et leurs partenaires pour structurer, à l'échelle d'un territoire, un véritable écosystème de recherche et d'innovation. Ils rassemblent autour d'un même cadre les établissements d'enseignement supérieur et de recherche, les organismes nationaux, les structures de transfert (SATT, incubateurs, filiales de valorisation), ainsi que les acteurs économiques et publics concernés. L'idée d'un PUI n'est pas de créer une nouvelle structure lourde, mais d'articuler et de rendre plus lisibles les dispositifs qui existent déjà.

En pratique, un PUI propose un point d'entrée unifié vers l'offre de recherche d'un site, facilite l'accès des acteurs socio-économiques aux compétences académiques, et accompagne les scientifiques dans leurs projets d'innovation, depuis la recherche partenariale jusqu'à la création d'entreprise, notamment dans le champ *deep-tech*. Deux objectifs majeurs lui sont assignés : accroître l'efficacité des actions de soutien à l'innovation (transfert, partenariats, entrepreneuriat) ; augmenter et accélérer le flux de projets innovants issus des laboratoires, en améliorant leur passage vers l'application concrète, qu'il s'agisse de technologies, de services, de modèles organisationnels ou de nouvelles pratiques. À ce titre, les PUI sont appelés à devenir des lieux clefs où se construisent des stratégies d'innovation partagées entre universités, territoires et mondes professionnels.

**PUI qualifiés :** Aix-Marseille Université, université de Bretagne Occidentale, université de Bordeaux, Université Bourgogne-Franche-Comté, Comue Angers-le Mans, CY Cergy Paris Université, Université Côte d'Azur, Université Grenoble Alpes, université de Lille, université de Lorraine, université de La Rochelle, Nantes Université, université de Pau et des pays de l'Adour, Université PSL, Université Paris-Saclay, Université Paris Cité, Comue Paris-Est, université de Rennes, université de Reims Champagne-Ardenne, université de Toulouse, université de Tours.

**PUI pilotes :** Normandie Université, Sorbonne Université, Université Clermont Auvergne, université de Montpellier, université de Strasbourg.



# FAIRE PLACE À LA SRL : UNE NÉCESSITÉ POUR LES ICC ET LES SHS

Depuis une quinzaine d'années, l'échelle des TRL s'est imposée comme un langage commun pour qualifier la maturité technologique d'un projet. Elle reste toutefois peu adaptée pour rendre compte de la manière dont une innovation se confronte aux usages, aux enjeux sociaux ou aux politiques publiques. C'est pour combler cette lacune que plusieurs acteurs européens ont proposé l'idée de *Societal Readiness Level* (SRL), une échelle en neuf niveaux inspirée des TRL mais centrée sur la maturité sociétale des projets.

Une première formalisation de la SRL a été proposée par l'Innovation Fund Denmark, qui définit ces niveaux comme un moyen d'apprécier « le degré d'adaptation d'un projet, d'une technologie ou d'une innovation à la société ». Les trois premiers niveaux correspondent à l'identification du problème, à la formulation d'une solution et à ses premiers tests avec quelques parties prenantes ; les niveaux intermédiaires (SRL 4 à 6) renvoient à des expérimentations en contextes réels, en coopération avec des acteurs concernés ; les niveaux les plus élevés (SRL 7 à 9) décrivent des situations où la solution est intégrée dans des organisations, des cadres réglementaires ou des politiques publiques, avec un impact stabilisé.

Cette approche est aujourd'hui mobilisée dans plusieurs projets européens d'« innovation responsable » et fait l'objet de tests dans Horizon Europe, où la SRL est utilisée à titre pilote pour apprécier l'acceptabilité

sociale et les impacts sociétaux de certains projets financés. En France, elle a été reprise et adaptée par le LabCom DESTINS (MSHS de Poitiers/Ellyx), qui en a fait un outil de référence pour évaluer la maturité des innovations sociales en SHS et a produit un guide méthodologique désormais utilisé par des structures de valorisation et d'accompagnement.

Dans ce contexte, l'intérêt de mobiliser la SRL dans ICCARE, et plus largement dans les SHS est double. D'une part, elle permet de reconnaître pleinement la spécificité des trajectoires d'innovation portées par les sciences humaines et sociales : des innovations qui se construisent au contact des acteurs, des territoires et des publics, et qui ne passent pas nécessairement par les mêmes étapes que les technologies classiques. D'autre part, elle offre un langage commun pour rendre visibles des dimensions au cœur des projets d'ICCARE : travail avec les publics, co-construction avec les professionnels, effets sur les métiers et les organisations, prise en compte des inégalités d'accès, anticipation des tensions éthiques ou juridiques.

En mobilisant la SRL aux côtés des TRL, ICCARE fait donc un choix politique autant que méthodologique : affirmer que la maturité d'un projet ne se mesure pas seulement à sa robustesse technologique, mais aussi à sa capacité à transformer, durablement et de manière située, les pratiques, les organisations et les politiques culturelles. C'est dans cette double lecture que l'ambition de transfert du programme trouve tout son sens.

# LES SRL, C'EST QUOI ?

1

## BESOINS ET PROBLÉMATISATION

Approche originale d'un enjeu sociétal. Les besoins sont décrits.

2

## FORMULATION DU CONCEPT

Le concept et ses applications générales sont décrits et caractérisés.

3

## VALIDATION DU CONCEPT

Les applications sociétales du concept sont identifiées, les parties prenantes comprennent et acceptent le concept.

4

## MODÉLISATION DU SYSTÈME ET IDENTIFICATION DES FONCTIONS CLÉS

Les applications du concept et leur combinaison dans le système sont décrites et détaillées.

5

## PROTOTYPAGE DES FONCTIONS CLÉS

Les fonctions du système sont mises en test in situ en contexte dégradé.

6

## PRÉPARATION DU DÉMONSTRATEUR

Les conditions de mise en œuvre du démonstrateur sont réunies.

7

## FONCTIONNEMENT OPÉRATIONNEL DU DÉMONSTRATEUR

Le système est expérimenté et déployé dans l'environnement réel ; son impact est évalué et objectivé.

8

## CONDITIONS DE NORMALISATION DU SYSTÈME

Les processus de normalisation sont qualifiés et évalués.

9

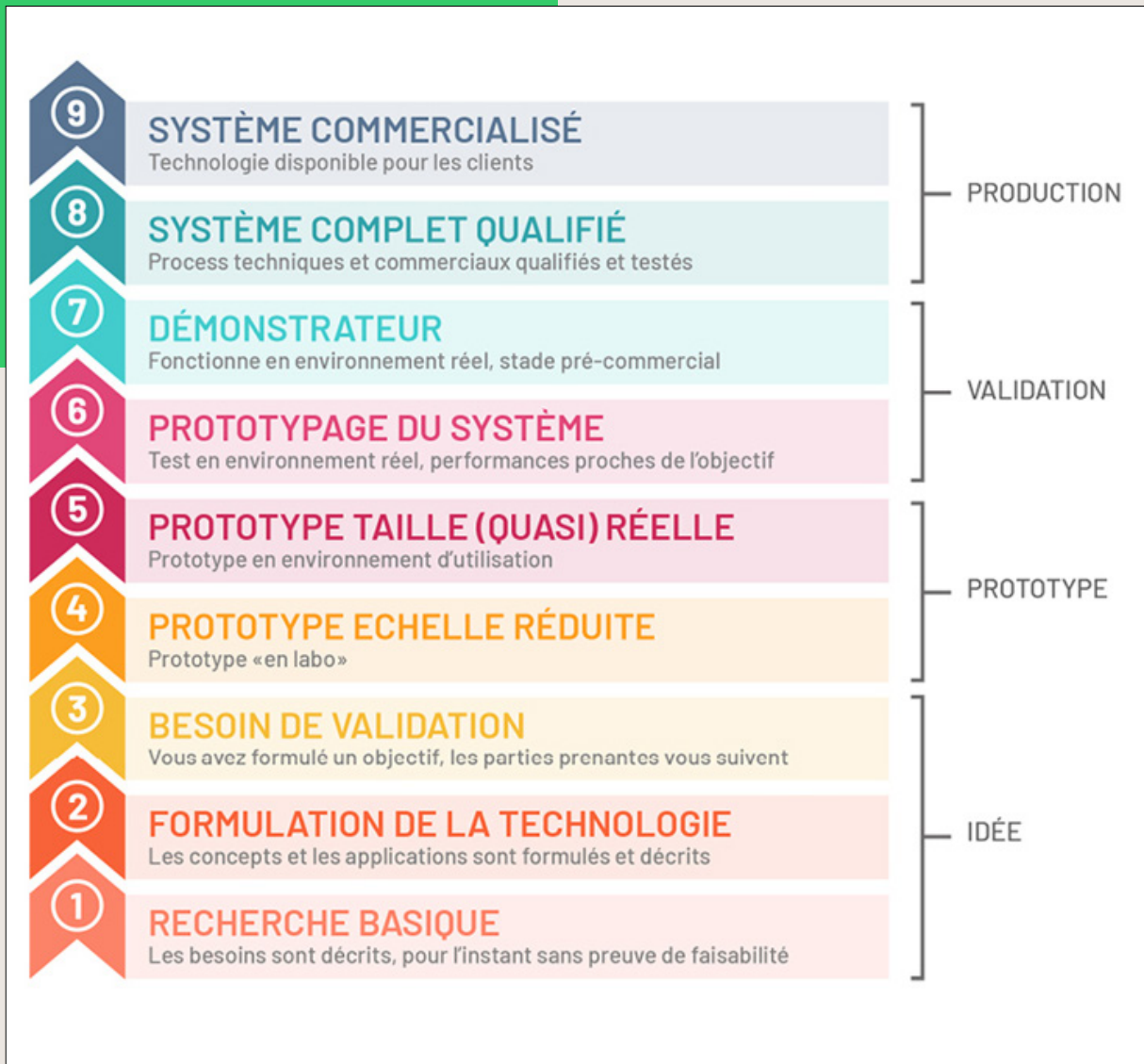
## INTÉGRATION AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ DANS SON ENSEMBLE

Le système est qualifié et testé, disponible et normalisé.

L'échelle des *Societal Readiness Levels* (SRL) a été proposée au début des années 2010, notamment par le fonds d'innovation danois, comme pendant sociétal des TRL : il ne s'agit plus de mesurer la seule maturité technologique d'un projet, mais son degré de préparation et d'appropriation par la société (acteurs, usages, cadres institutionnels). Elle comporte elle aussi neuf niveaux, qui vont de l'identification d'un problème et de premiers échanges avec quelques parties prenantes jusqu'à l'intégration de la solution dans des organisations, des politiques publiques ou des pratiques stabilisées.

Pour ICCARE, cette échelle offre un repère complémentaire aux TRL. Là où ces derniers situent un projet du point de vue de sa robustesse technique, la SRL permet d'apprécier sa maturité sociétale : travail avec les publics, co-construction avec les professionnels, prise en compte des enjeux éthiques et juridiques, capacité à s'inscrire dans les écosystèmes des ICC. Mobiliser SRL et TRL conjointement revient ainsi à reconnaître que la maturité d'un projet tient autant à sa performance technologique qu'à sa capacité à être compris, discuté et adopté par les acteurs concernés.

## LES TRL, C'EST QUOI ?



L'échelle des *Technology Readiness Levels* (TRL) est aujourd'hui l'un des principaux langages communs de l'innovation. Initialement développée par la NASA pour apprécier le degré de maturité des technologies, elle a été progressivement reprise par les programmes européens et par de nombreux dispositifs nationaux de financement. Elle comporte neuf niveaux, du TRL 1 — où l'on se situe encore au stade des principes scientifiques et des concepts — jusqu'au TRL 9, qui correspond à une technologie pleinement opérationnelle, déployée en conditions réelles et éprouvée dans la durée.

Pour ICCARE, cette échelle offre un repère utile pour situer les projets : le programme travaille prioritairement sur les niveaux 1 à 4, là où se construisent les connaissances, les méthodes et les premiers démonstrateurs. Certains résultats peuvent ensuite monter en TRL grâce à des dispositifs complémentaires (maturation, pré-maturation, transfert), en partenariat avec les acteurs de l'écosystème de l'innovation.

# CONNEXIONS CRÉATIVES

## L'interview de Mathilde Regnaud



À travers cette interview, Mathilde Regnaud revient sur les enjeux de son travail au sein du PEPR ICCARE, au croisement du développement de partenariats, de la valorisation et de l'inscription du programme dans l'écosystème France 2030. Entre mise en réseau des acteurs, accompagnement des dynamiques de recherche et exploration de nouvelles formes de collaboration — notamment autour de la transition écologique des ICC —, elle esquisse les contours d'un rôle stratégique, au cœur des interactions entre science, innovation et territoires.

### Peux-tu nous décrire ton nouveau poste et tes nouvelles missions ?

Aujourd'hui, je suis responsable du partenariat et de la valorisation de la recherche pour le PEPR ICCARE. Au sein du projet ciblé DEDALE, porté par Luc [Robène], j'étais véritablement chercheuse, sur le terrain, en réalisant des entretiens et en participant à l'écriture d'articles. C'est très différent désormais car je suis plutôt sur un poste d'appui au programme (même si je continue à travailler un peu dans DEDALE, comment quitter une telle équipe ?). Le PEPR ICCARE étant tout de même un jeune programme de recherche dans le cadre des stratégies nationales d'accélération de France 2030, le plus gros de mes missions porte actuellement davantage sur les partenariats. Cet aspect consiste notamment à créer du lien avec les autres PEPR et les lauréats d'autres appels à projets de la stratégie France 2030 (Expérience augmentée du spectacle vivant, Pôles territoriaux ICC, Alternatives vertes, etc.). Il s'agit de rencontrer ces lauréats et les autres PEPR et de les mettre en

relation avec les projets ciblés ou secteurs potentiellement intéressés, pour créer des projets communs, apporter de nouvelles dimensions de recherche, partager des pistes ou des résultats, etc. L'idée dans tout ça, c'est aussi que le programme ICCARE soit fortement identifié partout comme un partenaire important et central, que ce soit pour les ICC ou la recherche. Ce nouveau poste est passionnant parce que je rencontre énormément de gens — et ces rencontres font émerger de nouvelles pistes, de nouvelles possibilités de liens avec notre équipe et nos projets, de nouvelles journées d'accélération que je contribue à organiser. Ce travail me permet d'avoir une vision d'ensemble de la stratégie nationale d'accélération ICC et de nous inscrire au cœur de celle-ci, d'autant plus que je constate une grosse demande d'accompagnement par la recherche chez les acteurs du monde de la culture et de la création. L'enjeu est donc de valoriser toutes ces interactions dans le cadre d'ICCARE.

## J'imagine que tu as des interactions avec le ministère de la Culture ?

Tout à fait, avec la Direction générale de la création artistique au Ministère de la culture (DGCA), mais aussi avec d'autres acteurs de l'Enseignement supérieur et de la recherche et d'autres institutions comme la Caisse des dépôts par exemple. C'est le cas pour mon travail sur l'appel à projets Alternatives vertes, dont l'objectif était d'amplifier la transition écologique de la culture et qui a eu soixante-deux lauréats en tout — voilà un grand nombre de partenaires potentiels, totalement dans le spectre de DEDALE! Des liens se sont concrétisés, notamment entre le projet réunionnais MobilTéat et Pierre Génard, doctorant au sein du projet DEDALE, qui travaille sur l'insularité, ou grâce à Lucie Marinier, notre référente transition écologique qui connaît bien ces projets également. J'échange aussi avec le ministère de la Culture sur les « Résidences vertes », des résidences de création pour les artistes qui souhaitent modifier leurs pratiques dans un but écologique. Avec le PEPR ICCARE, nous sommes devenus partenaires de ce dispositif et finançons deux des projets: l'un en Guadeloupe et l'autre à La Réunion. Cela a été un hasard qu'ils se trouvent tous deux dans les DROM mais cela confirme que le PEPR ICCARE se tourne résolument vers les outre-mer par le biais de ses financements et de ses missions de terrain qui se multiplient.



## Quelles perspectives de transfert envisages-tu pour le PEPR ICCARE ?

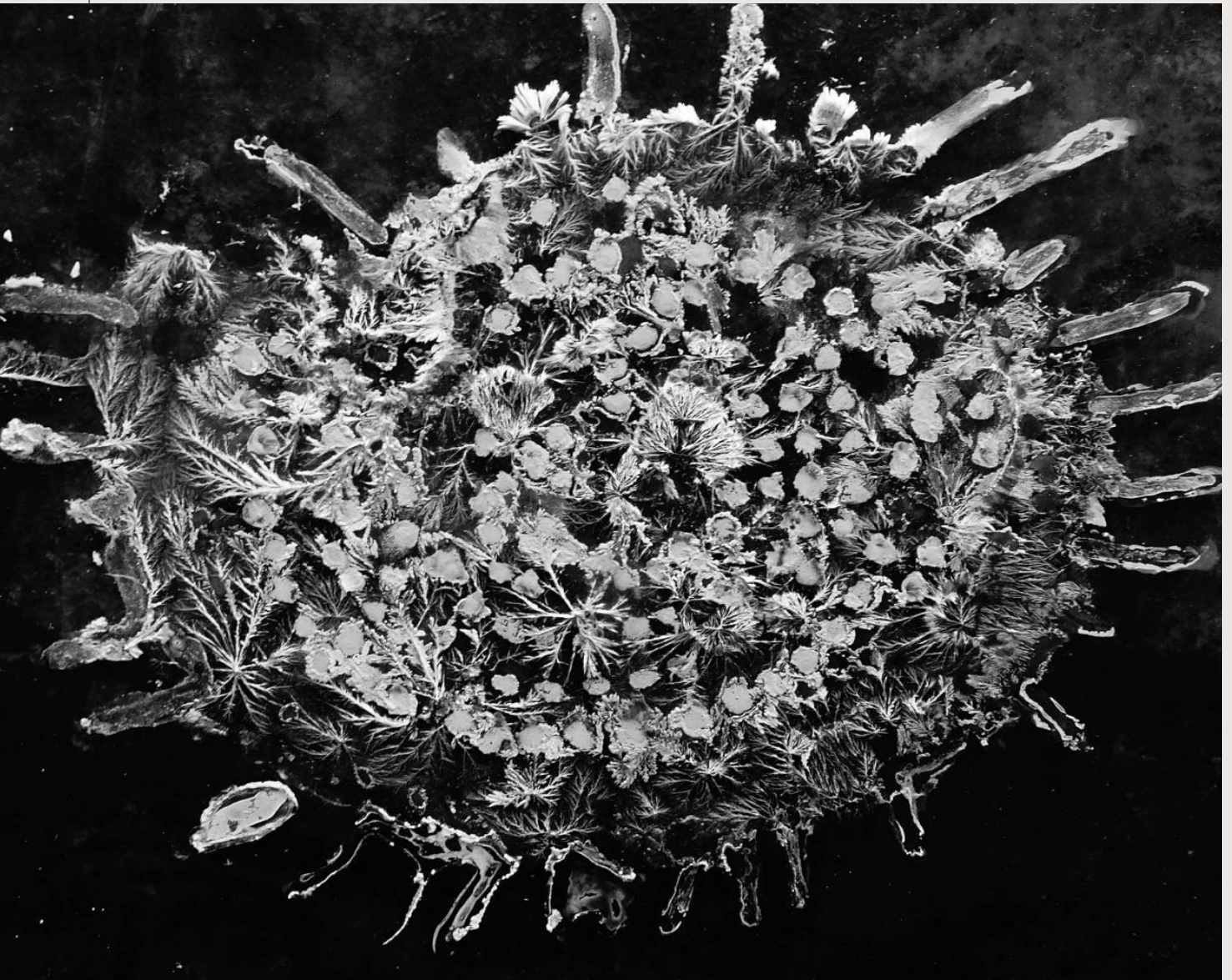
Cet aspect transfert, c'est tout neuf, c'est quelque chose qui est seulement en train de se mettre en place, car il faut bien que la recherche soit faite avant de la transférer! Cela se passe notamment avec le Consortium ICCARE. C'est une structure dans laquelle siègent différentes personnes qui gèrent la prématuration et la maturation des projets, et qui rassemble des SATT, des universités et des institutions comme le CNRS et l'INRIA. Ce consortium porte le même nom que nous, ce qui peut prêter à confusion, et a commencé son travail avant même le lancement de notre programme, mais nous sommes en train de resserrer nos liens et de développer notre coopération. Il m'a permis de découvrir l'aspect « valorisation » de la recherche qui m'était jusqu'alors inconnu, car je siège notamment au comité d'engagement de suivi pour évaluer des projets de chercheurs pouvant mener par exemple à la création très concrète d'une startup. Je ne suis pas seule à ce comité: David [Cœurjolly] y siège aussi! Dans le PEPR ICCARE, nous envisageons aussi une innovation qui se mesurerait sur une échelle sociétale et non uniquement sur une échelle technologique. C'est pour avancer sur toutes ces questions que nous prévoyons justement d'organiser d'ici la fin de l'année une journée d'accélération consacrée

à ce sujet, avec Jules Espiau et Mémona El Bekri — tous deux référents Transfert dans le programme —, mais aussi avec Philippe Marin, co-facilitateur du secteur Design et architecture, qui réfléchit au déploiement de l'échelle SRL.

## **Et tes liens avec les autres PEPR ?**

Nous avons déjà un lien fort avec le PEPR VDBI (Ville durable), qui va se concrétiser par l'organisation d'une journée conjointe en novembre. L'idée est de faire dialoguer nos communautés et nos sujets de recherche, par exemple autour de la question majeure de la place des ICC dans l'aménagement de la ville. Nous échangeons aussi régulièrement avec le PEPR IRIMA

(Risques) et je me suis rendue tout récemment aux journées scientifiques du PEPR Maths-Vives. J'entretiens aussi des liens avec des membres des PEPR Recyclage et Énergies renouvelables. Mais il est difficile de se rendre à tous les événements des PEPR tant ces réseaux sont dynamiques et l'écosystème vaste. C'est peut-être finalement l'obstacle majeur que je rencontre: la très grande densité des partenaires! Mais je suis ravie de constater chaque jour qu'ICCARE rayonne déjà largement grâce à l'implication de sa communauté, le dynamisme de son pilotage, le nombre et la qualité de ses événements, et je m'emploie à poursuivre ce travail!

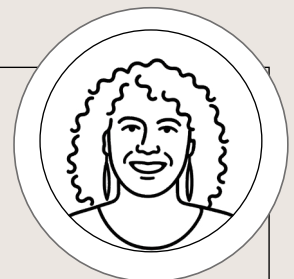




Ingénieure transfert au CNRS au sein de la fédération Sciences et Cultures du Visuel (FR 2052), **Mémona El Bekri** œuvre au développement et à la valorisation des interactions entre recherche et ICC. Elle met en lumière les projets innovants et les équipements de la fédération, tout en favorisant leur appropriation par les acteurs socio-économiques. Au cœur de son activité, elle initie et structure des partenariats entre équipes de recherche et entreprises, en identifiant les complémentarités entre expertises scientifiques et besoins en recherche et développement. Elle oriente également les industriels vers les interlocuteurs pertinents et accompagne la mise en place de collaborations sur mesure, contribuant à la consolidation d'un écosystème dynamique autour des sciences du visuel. Au sein d'ICCARE, elle est référente Transfert et valorisation.



**Jules Espiau** est ingénieur transfert au CNRS à Marseille. Issu d'une double formation de percussionniste et d'ingénieur en traitement du signal audio, il a d'abord travaillé en laboratoire de recherche sur le son à Inria, puis a occupé les fonctions de responsable valorisation et partenariats à Sorbonne Université. Au CNRS, il développe aujourd'hui des partenariats créatifs. Il accompagne le montage de partenariats culturels et créatifs auprès de laboratoires en SHS et favorise l'émergence et la consolidation de collaborations de recherche au contact des acteurs culturels du territoire Marseille/Aix. Il est également chargé d'une mission Art & Science, avec pour objectif d'orienter les équipes sur les enjeux juridiques liés aux coopérations culturelles et artistiques, tels que le droit d'auteur ou les co-productions audiovisuelles. Au sein d'ICCARE, il est référent Transfert et valorisation.



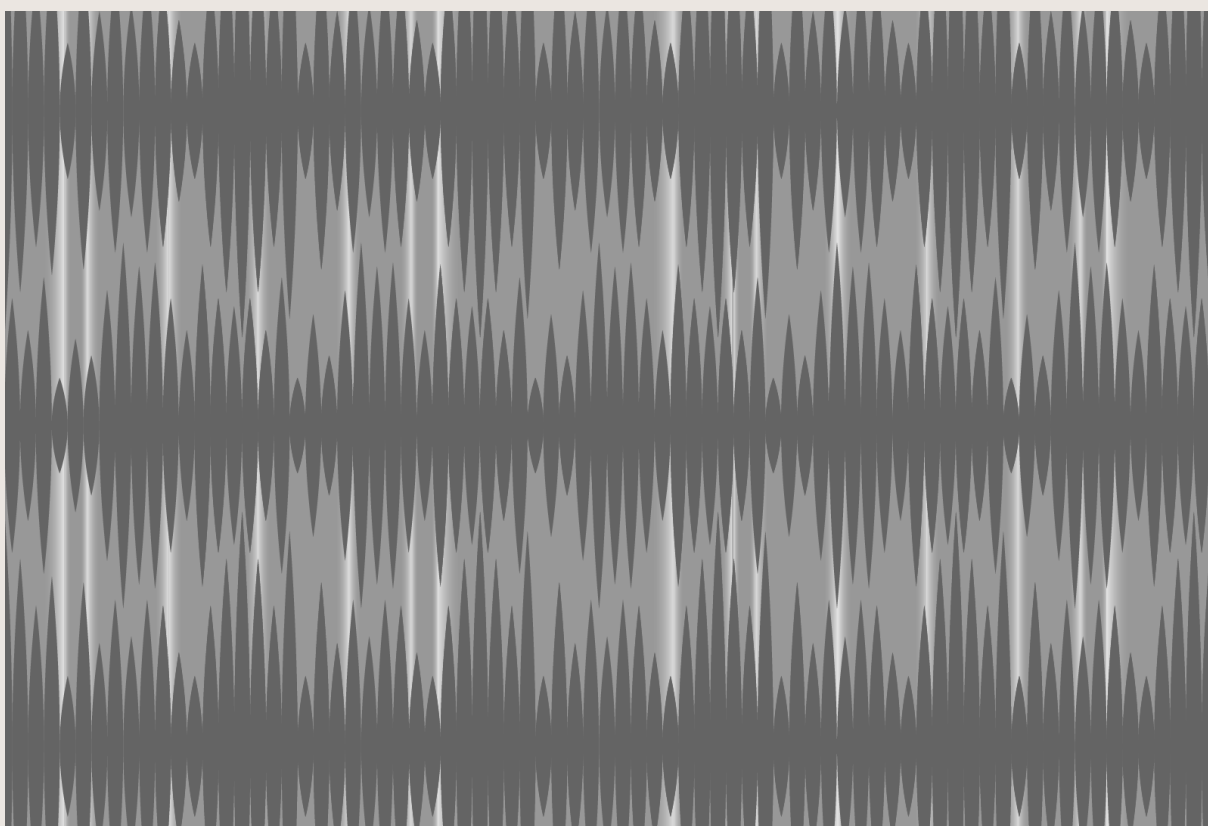
**Mathilde Regnaud** est ancienne élève de l'École nationale des chartes et docteure en histoire contemporaine. Elle a débuté sa carrière comme conservatrice de bibliothèque, avant d'exercer comme professeure d'histoire-géographie puis attachée parlementaire. Ses travaux portent principalement sur les politiques publiques et les cultures populaires, des thématiques qu'elle a explorées à travers la diversité de ses expériences professionnelles. Elle a contribué au projet DEDALE, en travaillant sur les enjeux liés à la ruralité et à la transition écologique. Depuis septembre 2025, elle est ingénieure de recherche au CNRS, chargée du transfert et de la valorisation au sein d'ICCARE.

Zoom



# LE SECTEUR MUSIQUE

Au sein des ICC, la musique recouvre un large spectre d'activités et de modes de production. Elle se distingue de certains autres secteurs par l'omniprésence des technologies numériques, par la pluralité d'acteurs et d'organisations avec des échelles extrêmement variables (du musicien « ordinaire » à la star, de l'ingénieur du son au régisseur en passant par le directeur de salle, du label indépendant à la major), ainsi que par la variété et le renouvellement des modes de diffusion, entre musique enregistrée et industrie du *live*).



## L'innovation, un enjeu majeur

Le secteur musical en France se trouve confronté à de nombreux défis à la fois sociaux et technologiques, tels que l'usage de l'intelligence artificielle, le rôle des plateformes de streaming, la transition écologique appliquée à la production et la diffusion ou encore la juste rémunération des artistes. Le secteur Musique de l'ICCARE-LAB a donc fait le choix de structurer son action autour

des enjeux d'innovation au sein de l'industrie musicale, qu'ils relèvent des dimensions technologiques, économiques ou sociales.

Ces innovations ont ainsi pour objectif de répondre aux problématiques des musiciennes (accès à la formation, aux instruments et technologies complémentaires, financement de l'activité, santé, accès aux lieux et plateformes de diffusion), des fabricantes d'instruments

(pérennité de l'activité au sein du tissu économique, accessibilité des matériaux, préservation des instruments, des gestes et des technologies), des lieux et plateformes de diffusion (modèle économique, ancrage dans le territoire, accessibilité). La recherche académique en sciences du numérique et en sciences humaines et sociale peut aider à comprendre ces problèmes et à construire des réponses.

### **Journées d'accélération passées et à venir**

Au cours de l'année passée, le secteur Musique du programme de recherche ICCARE a poursuivi ses activités à travers plusieurs journées d'accélération destinées à favoriser les échanges entre recherche, création artistique et innovation technologique. Ces rencontres réunissent chercheurs, artistes et professionnels afin d'explorer les transformations des pratiques musicales liées au numérique et aux nouvelles formes de production et de diffusion.

Parmi les initiatives récentes, une journée d'accélération de l'ICCARE-LAB consacrée aux interactions entre musique, danse et audiovisuel s'est tenue le 4 septembre 2025 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à Paris. Cette journée, intitulée « Décoder l'IA : usages, enjeux et pratiques », a proposé conférences, ateliers et table ronde autour des usages de l'intelligence artificielle dans les pratiques artistiques et pédagogiques, en réunissant chercheurs, artistes et ingénieurs afin d'en analyser les enjeux techniques, éthiques et créatifs.

Dans la continuité de ces activités, une nouvelle journée d'accélération de l'ICCARE-LAB du secteur musique est prévue à Lyon du 7 au 8 Avril 2026 à L'Auditorium—Orchestre national de

Lyon. Cette rencontre portera sur la facture instrumentale et les transformations de la lutherie à l'ère des technologies contemporaines. Elle est portée par la Chambre syndicale de la facture instrumentale (CSFI). Elle vise à explorer les interactions entre savoir-faire traditionnels et innovations technologiques, notamment à travers les outils de conception et de fabrication numériques ou l'émergence de nouveaux dispositifs instrumentaux. En réunissant chercheurs, luthiers, artistes et acteurs de l'innovation, cette journée entend identifier les enjeux scientifiques, techniques et culturels liés à l'évolution des instruments de musique et à leurs usages dans la création contemporaine.

Dans le prolongement de la première journée d'accélération consacrée aux interactions entre la partition et le numérique (17 et 18 février 2025), un atelier dédié à l'Optical Music Recognition (OMR) sera également organisé à l'automne 2026, en partenariat avec des acteurs industriels.

Finalement, en matière d'innovation économique, le constat de la fragilité des acteurs de petite et moyenne taille (artistes indépendants, labels émergents, structures de production, lieux de diffusion), conjugué à l'émergence de profils hybrides tels que les artistes autoproduits, conduit le secteur à organiser une Journée d'Accélération consacrée à l'identification de nouveaux modèles. Celle-ci visera à repérer et à diffuser des modèles innovants permettant de renforcer la soutenabilité des activités musicales, en apportant aux participants des solutions concrètes et opérationnelles.

# LES FACILITATEURS



Florent Berthaut est maître de conférences HDR en informatique à l'université de Lille et est responsable de l'équipe MINT du laboratoire CRISAL (UMR 9189). Il a obtenu son doctorat à l'université de Bordeaux (LaBRI, UMR 5800) en 2010. Il a ensuite mené un projet de recherche de deux ans à l'université de Bristol avec un financement FP7 Marie Curie. Il a obtenu son HDR de l'université de Lille en 2023. Ses travaux portent sur les liens entre les Interfaces 3D en réalité étendue et les interfaces pour l'expression musicale. Il a en particulier travaillé sur des techniques et dispositifs d'interaction 3D adaptés au contrôle musical et sur des affichages en réalité mixte pour augmenter les instruments de musique numériques et améliorer l'expérience des spectateurs. Il publie ses recherches dans les conférences et journaux internationaux en informatique musicale (NIME, CMJ, JNMR, ICMC) et en interaction humain-machine (IEEE VR, ACM VRST, ACM UIST, ACM DIS, ACM ISS, Interact, IJHCS).



Marino Crespino est co-président du Réseau des musiques actuelles en Île-de-France (RIF) depuis 2020 et directeur du Réacteur, pôle de musiques actuelles du CLAVIM (Issy-les-Moulineaux). Il y développe des activités d'enseignement, de production, de programmation et de diffusion, en favorisant les partenariats entre acteurs publics et privés. Délégué territorial du RIF pour les Hauts-de-Seine, il accompagne les professionnels du secteur par l'observation et l'analyse des enjeux de détection, de création et de diffusion des musiques actuelles. Depuis 2014, il œuvre à la structuration et à la coopération entre acteurs culturels à l'échelle départementale et régionale. Il a notamment participé à la création du label et tremplin SO JAM en 2015. À l'initiative de la première CHAMA d'Île-de-France en 2022, il pilote ce programme d'enseignement des musiques actuelles dans le second degré. Musicien et formateur, diplômé du master de direction de projets culturels de Sciences Po Grenoble et de l'Observatoire des politiques culturelles, il est engagé depuis plus de vingt-cinq ans dans l'action artistique et culturelle.



**Bénédicte Froidure** est une professionnelle de la culture et des médias. Elle est diplômée du master de l'Observatoire des politiques culturelles (promo 2011) et auditrice du CHEC, promotion Sonia Delaunay. Depuis plus de vingt ans, elle accompagne institutions, structures et artistes dans la conception et le déploiement de projets culturels.

Son parcours couvre la direction de lieux, la programmation, la coordination d'événements et l'ingénierie culturelle. Elle a dirigé des salles de concerts telles que File7—SMAC du Val d'Europe et La Cave aux poètes à Roubaix, où elle a développé des programmations pluridisciplinaires, des actions de médiation et des financements européens. Elle a également contribué à des festivals et événements majeurs, dont les Nuits secrètes, ainsi qu'à des projets urbains et musicaux comme URBX Festival ou l'Antenne Rap des Inouïs du Printemps de Bourges. Elle a accompagné des projets pour le Centre des monuments nationaux, le Centre national de la musique et l'ADAMI, et a été Secrétaire générale du MaMA Music & Convention. Elle poursuit aujourd'hui son activité en indépendante.

**Baptiste Pilo** est docteur en musicologie de l'université Rennes 2. Après avoir été Ingénieur de recherche dans le projet ANR MUSICOVID (Expériences musicales en temps de Covid: s'adapter, résister, innover), il est actuellement post-doctorant pour le PEPR ICCARE. Ses recherches portent sur les musiques metal ainsi que sur les musiques actuelles à l'adresse du jeune public.

Une autre partie de ses travaux porte également sur l'usage des métadonnées dans les ICC françaises, sujet sur lequel il prépare un rapport. Il enseigne par ailleurs en tant que chargé de cours à l'Université Rennes 2 et à l'Université catholique de l'Ouest. Il a récemment publié aux éditions Riveneuve l'ouvrage *Un feu dans le ciel nordique: le black metal en Norvège (1991-1999)*.



**Philippe Vendrix** est musicologue et directeur de recherche, rattaché au CESR (UMR 7323) à Tours. Spécialiste de l'histoire et de la théorie de la musique de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, il dirige depuis 1992 le programme Ricercar, consacré à la recherche en musicologie et aux musiques anciennes. Il a dirigé le CESR de 2007 à 2016, puis présidé l'université de Tours de 2016 à 2020, après avoir été président

du Réseau national des Maisons des sciences de l'homme (2014-2016). Par ses travaux scientifiques et ses responsabilités institutionnelles, il promeut les liens entre musicologie, interprétation et industries culturelles. Attaché à l'interdisciplinarité, il coordonne le réseau européen COST EarlyMuse, réunissant plus de trois cents chercheurs autour de la musicologie des musiques anciennes. Il développe également des projets de valorisation du patrimoine musical, notamment le Cubiculum Musicae, et intervient également comme référent Europe et international pour le PEPR ICCARE.

# Vie du PEPR



Artiste-chercheuse et prospectiviste, **Raphaëlle Bidault Waddington** développe depuis plus de vingt ans des labs d'exploration artistique et/ou prospective, en collaboration avec de nombreuses parties prenantes, en France comme à l'international. Depuis 2017, elle conduit une activité de recherche et développement sur les enjeux des transitions — environnementale, numérique et démographique — ainsi que sur la conception de dispositifs prospectifs de nouvelle génération, qu'elle poursuit à présent dans le cadre d'un doctorat au Cnam, consacré aux futurs des musées. Dans le cadre d'ICCARE, elle est référente pour la prospective.



Maîtresse de conférences en arts du spectacle à l'université de Caen Normandie, **Stéphanie Loncle** est co-responsable de l'axe Cultures et transmissions du laboratoire Histoire, territoires, mémoires (UR 7455). Ses recherches portent sur les interactions entre le champ théâtral et la société, en particulier sur les relations entre libéralisme et arts du spectacle, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Elle s'intéresse également aux enjeux esthétiques, politiques, sociaux et économiques du théâtre contemporain, ainsi qu'à la formation et à la professionnalisation des artistes du spectacle vivant, en tant qu'elles contribuent à façonner et diffuser la culture théâtrale. Au sein du PEPR ICCARE, elle est facilitatrice pour le secteur Spectacle vivant.

Normalienne, professeure agrégée et docteure en philosophie, **Mazarine Pinget** est HDR de l'Université Paris 8, où elle a travaillé sur Descartes, la subjectivité et la question de la différence. Elle enseigne actuellement à Sciences Po Bordeaux, et intervient également à l'Institut Catholique de Paris. Ses travaux interrogent les effets des technologies numériques, des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle sur le langage, la vérité et la démocratie. Ses travaux explorent les liens entre IA et vérité, post-vérité, sobriété technologique ou encore fin de la modernité tragique. Au sein du PEPR ICCARE, elle est référente pour l'éthique.



Comédienne, metteuse en scène et autrice, **Élise Vigier** est formée à l'école du Théâtre national de Bretagne à Rennes, dont elle sort en 1994. Elle est membre fondatrice du collectif d'acteur-trices Les Lucioles et développe un travail de mise en scène principalement consacré aux écritures contemporaines. De 2015 à 2023, elle co-dirige la Comédie de Caen aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo, en tant qu'artiste associée à la direction. Depuis 2024, elle poursuit ses activités au sein de la compagnie Parmi les Lucioles, tout en continuant à mettre en scène, jouer et écrire, et intervient ponctuellement dans des écoles supérieures de théâtre. Au sein du PEPR ICCARE, elle est facilitatrice pour le secteur Spectacle vivant.

# Vie des projets



# PROJET HARMONIE

## Créer, produire, diffuser à l'heure des technologies immersives et de l'IA

L'année 2025 a marqué le lancement opérationnel du projet, officiellement inauguré le 4 mars 2025 à la Friche la Belle de Mai (Marseille), en présence de chercheurs, d'artistes et d'acteurs des ICC.

Plusieurs manifestations scientifiques et professionnelles ont structuré cette première année. Dans le cadre du Festival Music & Cinema Marseille, les 27 et 28 mars 2025, deux journées d'accélération ont exploré les enjeux de l'intelligence artificielle appliquée à la musique à l'image. Les discussions ont porté sur les perspectives technologiques, les pratiques artistiques émergentes, ainsi que sur les transformations du droit d'auteur face aux systèmes génératifs. Elles ont réuni chercheurs, compositeurs, ingénieurs du son et représentants de structures culturelles.

HARMONIE a également contribué, en partenariat avec le secteur Musique d'ICCARE, aux Journées d'informatique musicale (JIM 2025), organisées à Lyon du 23 au 28 juin 2025. Deux sessions thématiques ont été consacrées, d'une part, aux outils et aux pratiques de l'intelligence artificielle, et, d'autre part, aux technologies d'immersion sonore, associant conférences invitées et démonstrations. Par ailleurs, une journée d'étude intitulée « Prendre soin : entre Arts et Sciences », organisée à Marseille le 24 octobre 2025, a interrogé la dimension thérapeutique et sociale de la création artistique, en proposant de dépasser la conception de l'art comme simple divertissement pour en explorer la portée scientifique et ses effets dans les pratiques de soin.

Le programme de soutien à l'expérimentation artistique et scientifique s'est concrétisé par un appel à petits projets. En 2025, le projet XR24, porté par Danse 34 Productions, a été retenu. Il vise à développer des méthodologies d'exploration en réalité étendue à travers la réalisation d'un démonstrateur dédié à la création artistique. La restitution du projet a eu lieu le 15 janvier 2026, accompagnée d'une démonstration technique, tandis qu'une œuvre issue de ces recherches devrait être présentée au public à la fin de l'année 2026.



Les résidences artistiques constituent un autre axe structurant du programme. Le compositeur et chercheur François Wong est actuellement accueilli pour un projet consacré à la dégradation et à l'hybridation des systèmes ambisoniques (dispositifs de spatialisation sonore immersive) dans le spectacle vivant. Ses travaux combinent analyses perceptives et expérimentations techniques sur les dispositifs d'immersion sonore. Cette recherche est associée à un projet de création, la pièce *L'Espoir du jour d'après*, dont la première est prévue le 30 octobre 2026 à la Cité de la Musique de Marseille.

Enfin, plusieurs activités de recherche structurantes ont été engagées. La plateforme PRISME (Platform for Research in Immersive Sound and Multisensory Environments), dédiée à l'immersion multisensorielle, a franchi une étape décisive avec la finalisation de son cahier des charges et le lancement des travaux, pour une inauguration envisagée fin 2026. Cette infrastructure vise à renforcer les interactions entre recherche académique et acteurs territoriaux des industries culturelles, notamment dans le cadre des initiatives de la Ville de Marseille (Pôle territorial ICC « Son et Image ») et des dispositifs consacrés à la culture immersive. L'équipe s'est également renforcée avec le recrutement d'un ingénieur d'étude chargé du développement d'un synthétiseur de vibrations. Parallèlement, plusieurs publications scientifiques ont été produites dans les domaines de la perception sonore, des correspondances multisensorielles et des interactions entre geste musical et acoustique.

L'année 2026 sera consacrée à la consolidation de ces dynamiques, à travers le développement conjoint d'événements scientifiques, de projets artistiques et d'infrastructures

technologiques. Plusieurs journées d'accélération sont programmées. L'une portera sur l'intelligence artificielle dans les environnements virtuels et le métavers, en partenariat avec le projet ciblé COMET et le réseau de plateformes CONTINUUM. Une autre, organisée dans le cadre du Festival Music & Cinema Marseille, abordera les relations entre musique, montage et intelligence artificielle. Une rencontre consacrée à l'immersion sonore est également envisagée à Grenoble, en collaboration avec le CEA et l'Hexagone de Meylan. Le programme d'appels à petits projets se poursuivra avec deux nouveaux lauréats. Le projet Somaphonics, porté par Gaëtan Parsehian ainsi que les laboratoires DELETÈRE, propose d'explorer la vibration comme médium artistique, en développant un langage de composition vibrotactile ainsi qu'un outil logiciel permettant de créer et de partager des œuvres vibratoires indépendantes des dispositifs matériels. Le projet LATENCY, porté par Jean-François Grassin (ENS de Lyon, laboratoire ICAR), explore quant à lui les interactions chorégraphiques entre humains et intelligence artificielle. Il vise à concevoir un système d'IA conversationnelle capable d'improviser avec des danseurs, en étudiant le rôle de la latence et des décalages temporels dans la perception, la décision et l'organisation du mouvement. Enfin, l'année 2026 sera marquée par la poursuite du développement de la plateforme PRISME, dont l'inauguration constituera une étape structurante pour l'écosystème de recherche et de création autour de l'immersion multisensorielle. Elle s'inscrit dans la perspective de l'organisation d'un congrès international dédié à ces enjeux à l'horizon 2027.

# PROJET THEMIS

## Toucher les publics

En 2025, le projet THEMIS a connu une phase d'intensification de ses activités, marquée notamment par le recrutement, à partir de septembre, de deux post-doctorants.

**M**arine Snape a ainsi engagé une recherche consacrée à l'éducation artistique et culturelle (EAC), en mobilisant une approche de sociologie des professions. Son terrain d'enquête, pour la première année de contrat, se situe principalement dans le département de l'Essonne, au sein d'établissements scolaires et de collèges relevant de l'éducation prioritaire ainsi qu'en milieu rural. Ce travail sur l'EAC constituera l'un des fils rouges de THEMIS dans les années à venir, et donnera lieu notamment à l'organisation d'un colloque à Cerisy en 2027, en collaboration avec la MSH Paris-Saclay. Le deuxième postdoctorant du projet, Jérémie Poiroux, également recruté en septembre 2025, mène une enquête sur les relations entre les ICC et les diverses structures, le plus souvent privées, auxquelles les établissements culturels recourent pour mieux connaître et développer leurs publics. Il s'agit en particulier d'analyser la construction des indicateurs de publics dans ces configurations, ainsi que les logiques qui les sous-tendent. La question des indicateurs, et plus largement des rapports entre quantification des publics et politiques pu-

bliques culturelles, constituera ainsi un deuxième axe de travail central au sein de THEMIS. Un cycle de trois journées d'accélération sur ces questions est en cours d'élaboration pour 2026 et 2027, en collaboration avec le secteur Musées et patrimoines de l'ICCARE-LAB.



THEMIS a organisé deux journées d'accélération. Le 23 septembre, une journée intitulée « Dispositifs culturels participatifs et écologie : vers une écologie artistique de la rencontre? » s'est tenue à la Scène de Recherche de l'ENS Paris-Saclay et à la ferme du Moulon, en collaboration avec Lucie Marinier, professeure au Cnam et référente transition à l'ICCARE-LAB. Animée et mise en scène par l'auteur-metteur en scène Julien Avril, cette journée a permis d'expérimenter un dispositif de prise de parole et de discussion visant à favoriser la participation et les échanges horizontaux. Le 11 décembre, en partenariat avec le secteur Théâtre, THEMIS a organisé une journée consacrée aux relations entre théâtre et numérique, abordées par l'entrée des publics, en posant la question « Peut-on (et/ou doit-on) re-populariser le théâtre avec le numérique? ». La matinée a réuni chercheurs et acteurs culturels autour de la question, complexe, de

l'accessibilité aux objets culturels permise par le numérique et de la forme de démocratisation en trompe-l'œil qu'elle peut produire. L'après-midi s'est davantage centrée sur les nouveaux modes d'engagement du spectateur dans les créations scéniques, rendus possibles par certaines technologies numériques.

Un troisième pôle d'activité est constitué par les petits projets issus de son premier appel. Cinq projets ont ainsi été sélectionnés, ont débuté en 2025 et se poursuivront, pour la plupart, en 2026. *TsukumoThemis: dans la peau d'une œuvre*, porté par Juliette Séjourné, en collaboration avec l'IRCAM et le musée Guimet, explore de nouvelles formes de médiation muséale. Il propose aux visiteurs une rencontre sensorielle et subjective avec les œuvres, sans recours à l'écran. Un prototype d'installation à partir d'un bol à thé de la dynastie Song a été développé, mettant notamment en lumière une perspective habituellement invisible

dans les musées: celle des personnes qui prennent soin des objets et, en filigrane, celle de l'œuvre elle-même dans son quotidien. Le projet 2R3F (Réseau français de recherche sur les festivals de films), porté par Christel Taillibert, en partenariat avec le CNC, vient de démarrer et se consacre à l'étude des publics des festivals de film français. Il contribuera à la collecte et à l'analyse de témoignages de festivaliers (vidéo, audio) via une interface numérique, auprès de dix festivals de films français de tailles diverses et répartis sur le territoire national. L'enjeu est de renouveler les connaissances disponibles sur les publics des festivals de cinéma, qui reposent aujourd'hui principalement sur quelques enquêtes ponctuelles menées par certains festivals eux-mêmes. Le projet DEXPO, qui vient également de commencer, porte sur les résidences Pro de la Villa Médicis à Rome. Conduit par Estelle Bonnet, il vise à documenter ce que produit le



dispositif Résidences Pro de la Villa Médicis pour les élèves de la voie professionnelle courte et pour les équipes pédagogiques impliquées. Il s'agit notamment de questionner la manière dont ce dispositif contribue à donner du sens au travail scolaire et à renforcer la confiance en soi, s'il favorise un décloisonnement des apprentissages entre savoirs généraux et savoirs professionnels, et quels effets il produit sur les parcours et les perspectives d'avenir des élèves (réorientations, nouvelles aspirations, consolidation des projets professionnels, etc.). Les premiers résultats de cette recherche sont attendus pour 2027. Le projet PRISM, porté par Jessica de Bideran, a pour objectif de mieux comprendre les publics actuels et potentiels du Centre François Mauriac de Malagar (CFMM), dans un contexte de vieillis-

sement des publics, de fragilisation économique des opérateurs culturels et de renouvellement des expériences culturelles. Enfin, le projet RETIMUS'X, porté par Marie-Alix Molinié-Andlauer et Isabelle Garron, est développé en collaboration avec le Mus'X et la bibliothèque de l'École polytechnique. Il vise à contribuer à la réinvention d'un modèle muséal scientifique universitaire et à l'élaboration de nouvelles formes de relation aux publics.

L'année 2026 prolongera cette intensification des activités de recherche au sein du projet THEMIS, avec le recrutement de deux nouveaux post-doctorants et le lancement d'un nouvel appel à petits projets.



# PROJET THEMIS

## Journée d'accélération #2

Re-populariser le théâtre par le numérique

11 décembre 2025 — La Scène de Recherche (Gif-sur-Yvette)

Cette journée, organisée conjointement par le projet THEMIS et le secteur Théâtre de l'ICCARE-LAB, a exploré les liens entre théâtre et numérique sous l'angle de la relation aux publics. Elle a réuni une soixantaine de chercheurs et de professionnels du spectacle à la Scène de Recherche de l'ENS Paris-Saclay. Une première table ronde a croisé les points de vue de professionnels et de chercheurs afin d'interroger les transformations des publics du théâtre liées aux usages numériques, notamment en matière de communication, d'adaptation de l'offre et de diversification des pratiques dans les lieux de spectacle. Un échange avec une équipe artistique, autour d'un spectacle présenté à la Scène de Recherche, a ensuite permis d'aborder concrètement les interactions entre création scénique et technologies. Une seconde table ronde a enfin examiné la manière dont le numérique peut transformer la création théâtrale, de l'écriture à la mise en scène, en ouvrant de nouvelles formes d'interaction avec les publics. Ces discussions ont ouvert des perspectives de recherche sur les dispositifs hybrides de médiation ainsi que sur les nouvelles formes d'expérience théâtrale à l'ère numérique.



# PROJET EUPRAXIE

## Surmonter les crises : bien-être, démocratie, résilience

Après un lancement dynamique à l'automne 2024, le programme a atteint en 2025 une première phase de structuration, articulée autour de journées d'accélération, d'un cycle de rencontres consacré aux liens entre culture populaire et démocratie, et du lancement d'un appel à petits projets. La mise en place d'une équipe dédiée — doctorant, postdoctorante et ingénieur — a permis de consolider ces activités

Deux journées d'accélération ont particulièrement structuré l'année 2025. La première, consacrée aux quartiers populaires et à la démocratisation de la créativité et organisée (Le Tambour, Rennes, 7 mai 2025), a interrogé la place de ces territoires dans les ICC et les conditions d'une représentation plus inclusive. Elle a mis en évidence le rôle des quartiers populaires comme foyers majeurs de création — notamment dans les domaines du hip-hop, du cinéma et du théâtre — tout en soulignant les tensions persistantes liées à leur sous-représentation et aux obstacles rencontrés par les artistes. Les échanges ont permis d'explorer les dynamiques de circulation des imaginaires, les pratiques narratives ainsi que les enjeux intergénérationnels et de genre.

La seconde journée, consacrée au bien-être, à la résilience et à la démocratie dans l'esport (Paris, Maison de l'esport, 10 décembre 2025), a mis en lumière le rôle du jeu vidéo comme espace de sociabilité et d'inclusion. Les discussions ont porté sur les effets cognitifs et psychiques des pratiques vidéoludiques, leur potentiel en matière de lien intergénérationnel, ainsi que sur les enjeux d'égalité, notamment en matière de genre et de handicap. Elle a montré que l'esport peut constituer, pour toutes les générations, un levier de bien-être et de participation démocratique.

En parallèle, EUPRAXIE a développé, en partenariat avec le Théâtre de la Concorde à Paris, un cycle de rencontres consacré aux relations entre culture populaire et démocratie. Ce cycle interroge la capacité des productions culturelles à contribuer à la résilience des sociétés contemporaines et à nourrir le débat public. Les premières séances ont porté sur le cinéma comme art populaire, sur les séries comme formes de soin et de résilience, ainsi que sur leur potentiel émancipateur. Elles ont réuni chercheurs, créateurs et professionnels autour d'une réflexion commune sur les usages sociaux de la culture populaire. Le cycle se poursuivra en 2026.



Le programme de soutien à la recherche collaborative s'est concrétisé par un appel à petits projets lancé en 2025, qui a rencontré un fort succès. Cinq projets ont été retenus, chacun reposant sur une collaboration étroite entre recherche académique et acteurs des ICC. Plusieurs travaux portent sur les transformations contemporaines des industries culturelles dans des contextes numériques et globalisés. Le projet FRAP, porté par Dimitra Laroche (Université Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN), analyse les dynamiques de circulation des contenus sur les plateformes de vidéo à la demande francophones et les conditions de leur visibilité face à la domination des acteurs internationaux. Le projet DEIDIS, porté par Céline Morin (Université Paris Nanterre, DICEN-IdF), interroge les politiques de diversité, d'égalité et d'inclusion dans les industries culturelles à partir du cas *Disney*, en analysant leurs tensions avec les imaginaires culturels dominants.

D'autres projets explorent les pratiques culturelles et leurs effets sociaux. K-IMPACT, porté par Julie Rodo (CERLIS, Université Sorbonne Nouvelle), étudie la réception de la K-pop en France et ses effets sur les constructions identitaires et les pratiques transnationales. Le projet RADICCA, porté par Aurélie Aubert et Camila Moreira Cesar (Université Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN), analyse la circulation des discours extrémistes dans les espaces médiatiques et numériques, ainsi que les perspectives de régulation dans les ICC. Enfin, le projet IDÉIS, porté par Thibaut de Saint-Maurice (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ISJPS), développe, en lien avec des acteurs industriels, des outils d'analyse fondés sur l'intelligence artificielle pour mesurer les représentations de la diversité dans les séries télévisées. Il ouvre des perspectives nouvelles pour l'étude des

contenus culturels à grande échelle. Ces projets contribuent à documenter les transformations des ICC et à éclairer leur rôle dans les dynamiques contemporaines de démocratie et de société.

L'année 2026 sera consacrée à la consolidation et à l'élargissement des activités du programme. Plusieurs journées sont programmées, portant notamment sur la démocratisation de la lecture, la désinformation, la biodiversité et les enjeux de participation démocratique. À moyen terme, de nouvelles thématiques seront développées, parmi lesquelles les médias et le pluralisme, la responsabilité sociale des entreprises culturelles, la représentation des minorités et les dispositifs de recommandation. La collaboration avec le Théâtre de la Concorde sera poursuivie. Une nouvelle orientation sera également engagée autour des relations entre culture, santé et bien-être, ainsi qu'autour des liens entre pratiques sportives et industries culturelles. Les premières publications scientifiques issues du projet paraîtront prochainement. Enfin, une réflexion sera engagée sur les perspectives d'internationalisation du programme, en articulation avec les initiatives européennes, avec l'objectif d'une prolongation du projet jusqu'à la fin de l'année 2030.



# PROJET EUPRAXIE

## Journée d'accélération #2

Bien-être, résilience et démocratie dans la pratique de l'esport  
10 décembre 2025 — Maison de l'esport de Paris (Paris)

Cette journée a illustré l'ambition inclusive et « *caring* » portée par EUPRAXIE, qui vise à montrer comment les industries culturelles et créatives participent à la résilience et à l'évolution démocratique des sociétés. Les échanges ont d'abord mis en évidence les bénéfiques physiques et cognitifs des exergames pour les seniors, ainsi que les effets potentiels de l'esport sur le bien-être psychique. Une table ronde a ensuite souligné le rôle du jeu vidéo comme vecteur de lien intergénérationnel. Les discussions se sont poursuivies autour des enjeux d'égalité dans les carrières de l'esport, en mettant en lumière les mécanismes d'exclusion mais aussi les conditions de réussite pour les femmes dans ce secteur. Enfin, les interventions consacrées à l'accessibilité ont posé les bases d'une réflexion sur l'inclusion des personnes en situation de handicap et sur la nécessité de développer des pratiques réellement ouvertes à toutes et tous. La journée a ainsi montré combien l'esport peut devenir, pour toutes les générations, un levier de bien-être, d'égalité et d'inclusion sociale.



# PROJET EUPRAXIE

## Journée d'accélération #3

Une nouvelle démocratie de la lecture ?

14 mars 2026 — Médiathèque François-Rabelais (Gennevilliers)

Cette rencontre a réuni chercheurs et professionnels autour des profondes transformations contemporaines de la lecture, à l'heure où se recomposent les frontières entre auteurs, lecteurs et éditeurs. Les échanges ont d'abord interrogé la manière dont la lecture s'affirme comme un espace de soin et de réparation subjective, avant d'examiner le développement de l'autopublication et des nouvelles formes de collaboration entre auteurs et publics. Ils ont également exploré les mutations des modes de recommandation, désormais largement structurés par des dynamiques numériques et communautaires, ainsi que la reconfiguration du paysage éditorial entre bande dessinée, comics et mangas. À travers ces différentes perspectives, la journée a mis en lumière les recompositions des pratiques de lecture, entre expériences individuelles, médiations collectives et transformations des industries culturelles. Elle a enfin été accompagnée par les dessins réalisés en direct par l'artiste Sana Hosseinpour, offrant un écho visuel et sensible aux discussions.



# PROJET DEDAILE

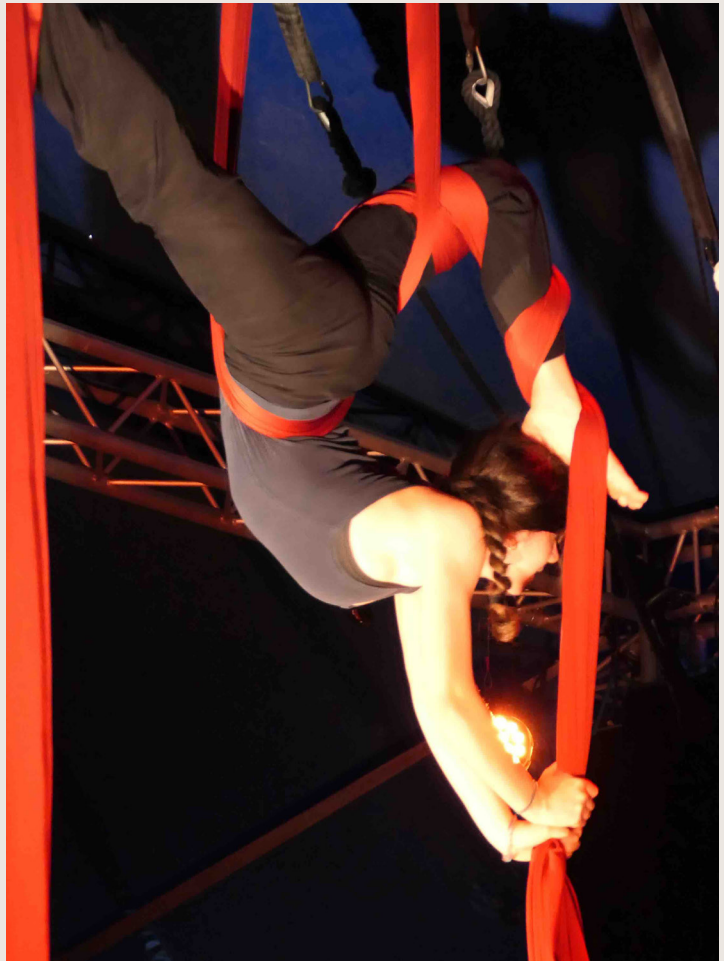
## Alternatives culturelles et créatives

Après la journée de lancement du projet, le 11 septembre 2024 (Paris, Bateau El Alamein, Paris), l'année 2025 a constitué la première année d'activité pleine et entière du projet.

**A**u cours de cette période, un ensemble cohérent de manifestations scientifiques et professionnelles a permis de questionner le développement des ICC et plus particulièrement les nouveaux possibles de la création et de la culture en les confrontant aux problématiques territoriales liées à la ruralité et à l'insularité : quelles ressources émergent à bas bruit, quels enjeux, quels verrous, quels cadres de contrainte — notamment en termes de transition écologique ? Symétriquement ces approches ont fait émerger plusieurs problématiques structurantes, qu'il s'agisse de l'importance des nouvelles mobilités et des nouveaux rapports entre les acteurs culturels et les publics (importance de l'itinérance dans les projets alternatifs), la prégnance des questions d'identités et de statuts, l'importance des rapports centre-périphérie, la complexité et la richesse de l'articulation tradition-modernité dans la genèse de nouveaux biens culturels, enfin l'ouverture des territoires sur l'ailleurs, dans la constitution des réseaux d'échange et de diffusion, etc.

Ces axes ont été irrigués par un solide travail d'enquêtes de terrain, par l'organisation de plusieurs journées d'accélération ainsi que par la publication de travaux scientifiques et profession-

nels à l'articulation des sphères de la culture, de la création et des mondes de la recherche. Un premier événement scientifique et professionnel a été organisé dans la région de Montbéliard. Il s'agissait de mettre en avant plusieurs initiatives du Nord Franche-Comté dans différents secteurs des



ICC, pour réfléchir ensemble à la question de savoir comment les alternatives culturelles peuvent être un levier d'accélération des ICC, au travers des réponses qu'elles proposent principalement aux enjeux écologiques

et d'aménagement du territoire — et tout particulièrement à la question de la ruralité. Ancrage local et territorialisation, développement de l'itinérance, festivals laboratoire de la transition écologique : autant de thèmes qui ont été abordés pour réfléchir à la culture de demain, aux ICC de demain. Une deuxième journée d'accélération, organisée le 19 juin 2025 à Ajaccio, et articulée avec un événement organisé la veille à Corte, a permis de réinvestir ces questionnements en déplaçant la focale vers les problématiques de l'insularité. Au regard de sa situation d'« île-montagne » en Méditerranée et

Une troisième manifestation, organisée le 19 décembre 2025 à Bidarray, en ruralité basque, visait à mettre en avant plusieurs initiatives locales dans différents secteurs des ICC. Organisée en collaboration avec la Communauté d'Agglomération Pays Basque dans le cadre de la démarche LAMINAK, cette journée réunissait artistes, acteurs des ICC et chercheurs autour de trois tables rondes portant sur les liens entre création, ancrage territorial et identités sonores au Pays basque. Fondamentale à bien des égards, notamment en raison du positionnement transfrontalier de l'ère géoculturelle basque, cette



de son histoire, la Corse s'inscrit bien volontiers dans un espace méditerranéen parfois plus fantasmé que réellement défini ou partagé. Il était donc important de comprendre à travers cette journée d'accélération comment les acteurs des mondes de la culture et de la création s'approprient ces liens et comment leurs créations ou leurs « re/créations » dans le champ des ICC participent à penser, imaginer et faire vivre, dans un espace à la fois ouvert et dense, des cultures en devenir, essentielles sous le double enjeu des identités et de la production des biens culturels.

rencontre posait plus particulièrement les questions de la valorisation du potentiel créatif, des trajectoires des acteurs culturels et de l'influence de ces mobilités sur leurs créations, l'apport des nouvelles technologies, interrogeant au passage la réalité de l'identité sonore du territoire et l'importance même de la question des identités dans la création basque, y compris en termes de représentations stéréotypées. Sur ce dernier point, les désaccords entre acteurs culturels et politiques d'une part, et entre notre équipe et le terrain d'autre part, ont permis

de re-définir des axes de questionnement pour un cycle de trois rencontres, et fait que cette journée s'inscrit comme un repère important dans la méthodologie et l'approche même de notre travail sur le terrain.

Ces journées ne constituent pas un ensemble d'événements isolés refermé sur lui-même. D'une part, les rencontres opèrent la jonction entre un lourd travail d'enquêtes en régions (Corse, Pays de Montbéliard, Pays Basque, La Réunion) de prise de contacts, de réseautage, de connexions, de rencontres sur le terrain, réalisé en amont, et un travail plus théorique qui irrigue et nourrit les axes du projet DEDALE. D'autre part, les problématiques abordées lors des rencontres ont ouvert sur la production de plusieurs publications scientifiques et professionnelles ainsi que sur la participation à des séminaires et colloques.

Un deuxième ensemble de manifestations scientifiques et professionnelles se dessine en 2026. Il permet de croiser les problématiques des territoires avec celles des cadres de contrainte des ICC. D'une part, les enjeux liés à la transition écologiques constituent une trame qui doit interpeler les acteurs de la culture et les décideurs. DEDALE entend clairement poser les bases d'un questionnement essentiel autour de ces problématiques, en interrogeant les modalités de création et de diffusion de la culture notamment dans le champ du spectacle vi-

vant. Les déplacements des publics constituent le premier poste d'émissions carbone, tandis que la concentration des ICC pousse à augmenter sans cesse les jauges. Pour changer de paradigme, des artistes à « mode doux », s'engagent pour la sobriété en se déplaçant à pied, à vélo, en roulotte ou en train pour aller directement vers les publics. DEDALE organise une première rencontre autour de ces nouvelles modalités le 28 mars 2026 à Bordeaux, en se concentrant sur la question Comment passer d'expérimentations marginalisées à des transformations structurelles du secteur ? D'autre part, DEDALE souhaite identifier, questionner et accompagner les pratiques culturelles qui s'insèrent dans les interstices des secteurs labellisés des



ICC ou qui, en innovant et en déconstruisant les cadres catégoriels, proposent de nouvelles perspectives créatrices. Quelles ressources pour demain ? À partir de réflexions et d'expérimentations autour de la notion émergente de théâtre-paysage, DEDALE propose une journée le 11 avril 2026, à Arles, destinée à imaginer les possibles du théâtre de demain. Enfin le programme d'appel à petits projets, lancé cette année, doit permettre de sélectionner et d'accompagner des initiatives scientifiques et professionnelles qui s'inscrivent dans cette large perspective des alternatives culturelles et créatives.

# PROJET DEDALE

## Journée d'accélération #3

Création, représentations et territoires

19 décembre 2025 — Mairie de Bidarray (Bidarray)

Organisée en collaboration avec la Communauté d'Agglomération du Pays Basque dans le cadre du projet LAMINAK (pôle territorial du numérique), cette journée a réuni artistes, actrices et acteurs des ICC ainsi que chercheurs autour de trois tables rondes consacrées aux relations entre création, ancrage territorial et identités sonores au Pays basque. Si les échanges se sont révélés particulièrement riches, ils ont également mis en lumière une tension structurelle : celle qui oppose, d'une part, des logiques de valorisation institutionnelle et économique des ICC, et, d'autre part, des pratiques artistiques qui se construisent précisément en marge, voire en résistance, à ces cadres. Dans ce contexte, la question des apports réciproques entre recherche et création s'est posée avec une acuité particulière. Cette rencontre a ainsi permis de faire émerger l'un des enjeux centraux d'ICCARE : la construction d'un langage commun entre élus, professionnels de la culture et chercheurs. Loin d'être acquise, cette convergence apparaît comme un chantier ouvert, mais néanmoins indispensable à toute démarche de recherche souhaitant s'inscrire durablement au service des ICC.



# PROJET DEDALE

## Journée d'accélération #5

Mode doux dans dans la Culture : accélérer en décélérant !  
28 mars 2026 — Rock School Barbey (Bordeaux)

Le 28 mars 2026, le projet DEDALE organisait à la Rock School Barbey de Bordeaux une journée consacrée aux pratiques artistiques à mode doux. Artistes itinérants, chercheurs, élus, militants et acteurs institutionnels s'y sont réunis pour interroger les conditions d'une transformation structurelle du secteur culturel, au-delà des discours sur la transition écologique. Deux tables rondes ont structuré la matinée : la première sur la compatibilité du mode doux avec les règles du champ culturel ; la seconde sur les conditions concrètes d'exercice du métier, rémunération, contractualisation, protection sociale. L'après-midi a été consacré à un atelier participatif visant à co-construire un dispositif d'enquête sur l'empreinte territoriale des tournées en mode doux, qui sera testé lors de prochains terrains du projet DEDALE. La journée a posé une question centrale : comment des pratiques encore marginalisées peuvent-elles contribuer à une transformation structurelle, dans un contexte de désengagement budgétaire où la sobriété risque de devenir caution morale plutôt que levier de changement ?



# PROJET STYX

## Les mondes infinis du métavers, pour en faire quoi ?

Après la phase de structuration du projet, l'année 2025 a constitué la première année d'activité pleine et entière.

**S**TYX a adopté une approche résolument évolutive et pluridisciplinaire, envisageant le métavers comme une métaphore opératoire permettant d'appréhender un ensemble de mutations technologiques (intelligence artificielle générative, réalité virtuelle et augmentée, etc.) et leurs effets sur la création, la production et la diffusion culturelles. Ce positionnement méthodologique a permis de suivre en temps réel les processus de qualification et de stabilisation progressive de cet objet encore incertain, à travers un dialogue constant entre enquêtes empiriques, expérimentations et analyses théoriques. Cette démarche a fait émerger plu-

davantage les bénéfices liés à l'usage de l'IA que les acteurs plus traditionnels du jeu vidéo, confirmant ainsi le rôle de catalyseur de ces technologies dans l'émergence de nouveaux mondes numériques. Parallèlement, l'analyse des métavers décentralisés a soulevé des interrogations majeures quant à la soutenabilité des modèles d'incitation à la création dans ces écosystèmes.

En second lieu, le projet a contribué de manière significative aux débats relatifs à la régulation et à la propriété intellectuelle à l'ère de l'IA. Les recherches ont notamment porté sur les conditions d'entraînement des modèles d'IA générative sur des œuvres

protégées, ainsi que sur les enjeux de transparence et d'explicabilité des algorithmes, dans un contexte marqué par l'émergence de cadres réglementaires européens. Ces analyses ont également permis d'anticiper les tensions à venir entre innovation technologique et protection des droits des créateurs. Les travaux menés sur les plateformes de diffusion ont, en outre, permis de documenter de manière fine les effets des algorithmes

sur la diversité culturelle. Des analyses quantitatives menées sur Spotify et YouTube ont montré que si l'inclusion en playlist constitue un levier essentiel de visibilité, la place accordée aux artistes émergents tend à se réduire, appelant une vigilance accrue des politiques culturelles en matière de découvrabilité.

sieurs problématiques structurantes. En premier lieu, les travaux ont mis en évidence le rôle central de l'intelligence artificielle dans la reconfiguration de l'économie de la création. Une étude empirique consacrée aux environnements de « proto-métavers » (tels que Roblox ou Fortnite) a montré que ces plateformes tendent à internaliser



Par ailleurs, les recherches ont exploré les usages sociaux et les transformations des pratiques professionnelles liées à l'IA. L'étude des deepfakes artistiques a permis d'identifier les enjeux juridiques liés au consentement et à la réutilisation des images et des voix. Dans le même temps, une analyse de plus de 11 000 publications sur LinkedIn a mis en lumière le rôle de l'IA comme outil de distinction socioprofessionnelle : loin de refléter uniquement des compétences techniques, les discours observés tendent à valoriser l'usage de l'IA comme un marqueur d'expertise et un levier d'auto-promotion dans un environnement concurrentiel.

Ces différents axes ont été irrigués par un travail continu d'enquêtes et d'expérimentations, mais aussi par l'organisation de manifestations scientifiques et professionnelles visant à articuler étroitement recherche et milieux de la création. Plusieurs événements ont ainsi permis d'ouvrir des espaces de dialogue entre chercheurs, artistes et professionnels des ICC. La rencontre avec Thomas Jolly (27 mai 2025) a offert un retour d'expérience sur les formes contemporaines du spectacle

vivant et leurs prolongements dans les environnements virtuels.

La journée STYX/COMET (13 juin 2025) a permis de croiser les perspectives sur les impacts de l'IA générative sur les métiers de la création et les défis juridiques associés. Enfin, le débat avec Michel Gomez (11 décembre 2025) a proposé un état des lieux du patrimoine audiovisuel français et des enjeux liés à sa valorisation dans les nouveaux environnements numériques.

Ces manifestations ne constituent pas des événements isolés, mais s'inscrivent dans une dynamique plus large articulant production de connaissances, diffusion vers les professionnels et structuration d'un écosystème de recherche et d'innovation. La collection « Les Cahiers de l'EMNS » joue à cet égard un rôle central en assurant une circulation des résultats à la fois accessible et exigeante sur le plan scientifique.

Dans le prolongement de ces travaux, STYX porte une ambition prospective forte. Le projet vise à dépasser le cadre de la seule production académique pour contribuer à la structuration d'un espace interna-

tional, à la fois physique et intellectuel, dédié à la convergence entre création artistique, recherche scientifique et médiation auprès des publics. À travers cette perspective, il s'agit d'ancrer durablement la France comme un acteur majeur des transformations contemporaines des industries culturelles et créatives, en particulier dans le champ de la création virtuelle et assistée par intelligence artificielle.



# PROJET STYX

## Rencontre avec Michel Gomez

État des lieux et propositions sur le patrimoine audiovisuel français  
11 décembre 2025 — Maison des sciences économiques (Paris)

Lors de cette conférence, Michel Gomez, ancien délégué général de la Mission Cinéma de la Ville de Paris, a présenté le rapport *État des lieux et propositions sur le patrimoine audiovisuel français*, remis le 15 octobre 2025 au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) à la demande de la ministre de la Culture. Ce document propose une analyse approfondie de la situation du patrimoine audiovisuel en France et formule plusieurs recommandations visant à améliorer sa conservation, son exploitation et sa diffusion auprès du public. À cette occasion, Michel Gomez est également revenu sur les grandes étapes de son parcours professionnel, marqué par un engagement constant en faveur du cinéma et des politiques culturelles. Ce retour a permis d'éclairer les fondements de sa réflexion sur les enjeux patrimoniaux. Son intervention a notamment mis en évidence un paradoxe structurant : malgré l'abondance de la production audiovisuelle, une part importante des œuvres anciennes demeure difficilement accessible. Cette situation tient au coût de la numérisation, l'obsolescence des supports et la complexité des droits d'exploitation. Ces constats fondent les propositions du rapport, orientées vers un renforcement des politiques de sauvegarde et de valorisation du patrimoine audiovisuel.



# PROJET COMET

## Conceptions et usages des univers métaversiques

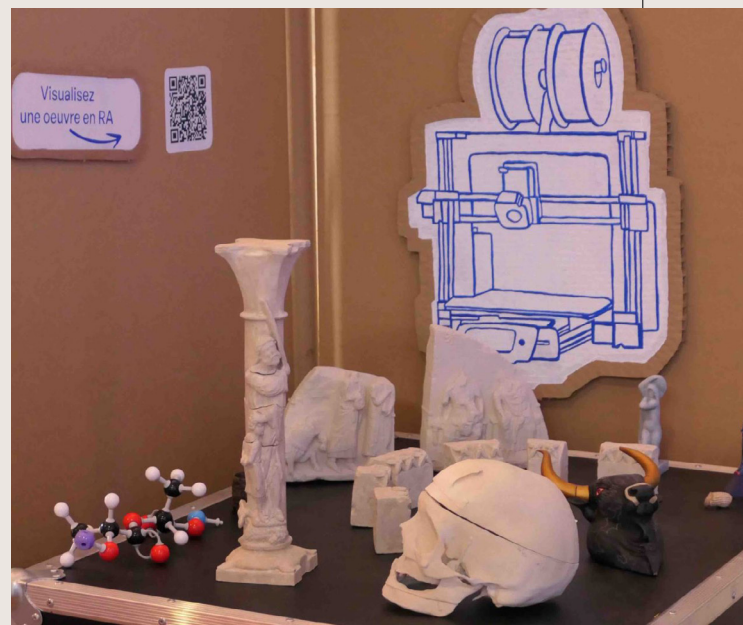
Un an après son lancement, le projet a déjà permis de structurer une dynamique collective riche. Plusieurs temps forts ont rythmé cette première année, au premier rang desquels deux journées d'accélération réunissant chercheurs, artistes et professionnels des industries culturelles et créatives.

La première, organisée en juin 2025 en collaboration avec le projet STYX, était consacrée aux industries culturelles et créatives face à l'IA générative : entre bouleversements des pratiques professionnelles et défis juridiques et économiques. Les échanges ont permis d'aborder des questions centrales telles que la place du droit d'auteur dans l'AI Act, les mécanismes de rémunération des créateurs, ou encore les enjeux de transparence et de responsabilité au sein des chaînes de valeur.

La seconde journée d'accélération, organisée en décembre 2025 avec le secteur Musées et patrimoines de l'ICCARE-LAB, s'est intéressée aux technologies immersives au service des patrimoines et des musées. Les discussions ont mis en lumière le potentiel de ces dispositifs pour renouveler l'expérience des publics, tout en interrogeant leur accessibilité, leur pertinence dans les dispositifs de médiation et les modèles économiques susceptibles d'en assurer la pérennité. Dans une perspective plus expérimentale, une initiation à la photogrammétrie a été proposée lors d'une journée de formation organisée en partenariat avec plusieurs institutions, dont le studio national d'art contemporain Le Fresnoy, l'entreprise Holusion et le musée La Piscine à Roubaix. Ces ateliers ont permis de montrer

comment cette technique peut servir à la fois la préservation des patrimoines et la création artistique, en ouvrant de nouvelles perspectives pour la numérisation et la mise en récit des objets culturels.

Ces différents temps d'échange ont favorisé l'émergence de collaborations et de projets concrets. Les appels à projets lancés par COMET ont ainsi permis de soutenir trois Petits Projets et quatre résidences d'artistes. Les thématiques explorées témoignent de la diversité des approches : restitution de gestes techniques historiques (de la gladiature romaine aux combats en armure de la Renaissance, en passant par les danses du XVIII<sup>e</sup> siècle), voyage immersif dans le spectre d'exoplanètes,



dialogues entre humains, plantes et robots, ou encore exploration des technologies immersives au service du spectacle vivant.

Au cœur de ces initiatives se trouve un principe structurant : l'interdisciplinarité ancrée dans les dispositifs technologiques. En favorisant la rencontre entre chercheurs, artistes et professionnels de la création, COMET cherche à faire des univers métaversiques un levier d'innovation culturelle, mais aussi un outil de démocratisation de l'accès aux savoirs et aux œuvres, à condition de rester attentif aux besoins et aux attentes des publics. Parallèlement, une autre question a traversé l'ensemble des actions menées dans le cadre du projet : celle du numérique éthique et responsable. Lors des événements, des discussions ont émergé sur les processus de « low-technicisation », les besoins réels des utilisateurs et les impacts environnementaux des technologies immersives. Dans cette perspective, COMET envisage d'organiser prochainement un premier hackathon

consacré aux solutions permettant de limiter l'empreinte écologique de la production d'univers métaversiques.

L'année à venir s'inscrira dans la continuité de ces réflexions et de ces projets. Il s'agira en particulier d'approfondir la question des émotions dans les environnements virtuels, en interrogeant plus largement les usages, les publics et les impacts de ces dispositifs. Cette thématique sera au cœur d'une journée organisée à Lille le 25 juin 2026. Par ailleurs, l'usage de l'intelligence artificielle dans la production d'univers métaversiques continuera d'être exploré, cette fois sous un angle plus technologique, lors d'une journée d'étude prévue à la fin de l'année 2026.

Ainsi, après une première année marquée par l'expérimentation, les rencontres et la mise en réseau des acteurs, COMET poursuit son objectif : faire émerger des approches innovantes des univers métaversiques, à la croisée de la recherche, de la création et des ICC.



# PROJET COMET

## Journée d'accélération #2

(Re)vivre et (Re)voir pour transmettre

16 décembre 2025 — Musée de l'Hospice Comtesse (Lille)

La journée s'est ouverte avec le projet INSULA, illustrant comment la restitution numérique d'un environnement historique peut construire un nouveau pont entre recherche et médiation. Cette présentation a ouvert la voie sur une réflexion collective : comment repenser les narrations et les parcours immersifs avec de nouveaux contenus et pour de nouveaux publics ? Tables rondes, démonstrateurs et ateliers ont ensuite mis en lumière les enjeux économiques et environnementaux liés aux technologies immersives. Plusieurs questions clés ont émergé : comment financer et pérenniser ces dispositifs souvent coûteux ? Quelles technologies pour quels usages ? Les interventions et démonstrations ont également présenté des solutions concrètes pour répondre à ces défis, tout en soulignant l'importance cruciale de l'écoconception. Comment redéfinir l'immersion et les besoins pour réduire l'empreinte environnementale de ces expériences ? Une journée qui a confirmé que l'immersif ne se réduit pas à la technologie : il se construit par des choix scientifiques, artistiques, économiques et éthiques, pour des expériences ancrées dans le réel.



# Journées d'accélération



# SECTEUR SPECTACLE VIVANT

Projet Volting, performance dialoguée

4 décembre 2025 — La Scène de Recherche (Gif-sur-Yvette)



Cette conférence-spectacle, organisée avec le soutien de l'Objet interdisciplinaire science(s) et culture(s) : sociétés de la connaissance et médiatisation des savoirs (OI SCult) de l'Université Paris-Saclay, a constitué une forme de médiation artistique et scientifique consacrée aux questions de mobilité réduite et de danse adaptée. Conçue dans le cadre du projet *Volting* (université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), elle a proposé une performance dialoguée associant présentation du projet, interventions artistiques — musicales et de magie — et témoignages. L'objectif était de mettre en perspective les enjeux, les besoins et les objectifs liés au développement de pratiques chorégraphiques inclusives, tout en explorant les dimensions émotionnelles et relationnelles de la mobilité. Cette proposition s'inscrivait dans une démarche de recherche-action, expérimentant une forme de médiation hybride entre conférence et performance artistique afin de rendre sensibles les problématiques abordées par le projet.

## SECTEUR MUSIQUE #4

### Science ouverte, données ouvertes et musique

22 et 23 janvier 2026 — Le Logis du Roy (Amiens)



Ces journées ont réuni chercheurs, artistes et professionnel·les autour des enjeux de l'ouverture des données musicales, de leur diffusion et de leur ré-utilisation. Organisée autour des enjeux du traitement et de la circulation des données culturelles, la journée a réuni chercheurs et professionnels autour d'objets variés ainsi que des formats et outils nécessaires à leur exploitation. Les échanges ont interrogé les conditions techniques, juridiques et scientifiques de leur mobilisation, en accordant une attention particulière aux licences libres, envisagées comme des instruments permettant d'encadrer les usages, de faciliter la circulation des données et d'en assurer la pérennité. Les discussions ont également fait apparaître plusieurs points de tension, notamment liés aux droits d'auteur et aux modèles de valorisation économique. Des dispositifs concrets (plateformes de diffusion, outils d'annotation collaborative, environnements de traitement) ont illustré des usages situés en recherche, en création et en pédagogie, tout en mettant en lumière les conditions de leur mise en œuvre. Enfin, la journée s'est prolongée par le récital du duo Béla, consacré aux mélodies françaises et aux lieder de compositrices, offrant un écho sensible aux problématiques abordées.

## SECTEUR MUSÉES & PATRIMOINES #7

### Pratiques, récits et circulations

19 février 2026 — Bateau El Alamein (Paris)



Organisée avec le PEPR ICCARE, l'UFR EILA et les laboratoires ÉCHELLES et ALTAE de l'Université Paris Cité, cette journée, magistralement croquée par le dessinateur Renaud Perrin, a réuni chercheurs et professionnels autour des mutations contemporaines des politiques patrimoniales. Les échanges ont interrogé les enjeux de préservation, de mise en récit et d'innovation, des ateliers d'art du Grand Palais aux expérimentations d'intelligence artificielle au Musée des Arts Décoratifs, jusqu'aux grottes de Mogao à Dunhuang et aux dynamiques patrimoniales méditerranéennes. La question de la transmission fut également centrale : visites guidées comme médiations mémorielles, discours spécialisés — de l'olive à la vitiviniculture — comme fabriques d'identités, ou valorisation de patrimoines privés entre création contemporaine et histoire de l'art. Enfin, la journée s'est conclue par le concert vibrant de Battista Acquaviva, prolongeant avec force le dialogue entre tradition et modernité.

# SECTEURS ARTS DE VIVRE & MÉTIERS D'ART ET DE MODE

Métiers d'arts et arts de vivre à l'ère  
de la réinvention

4 mars 2026 — Cité internationale de la dentelle et de la mode (Calais)



Cette journée a réuni des intervenants issus à la fois du monde académique et du monde professionnel (design de mode et faïencerie). Les échanges ont notamment porté sur les tensions créatives auxquelles sont confrontés certains grands groupes du luxe dans un contexte de globalisation, sur la situation des créateurs indépendants et leurs relations avec ces groupes, ainsi que sur le rôle des « entreprises de luxe artisanal » et la régénération des entreprises par la créativité et la transmission des savoir-faire. Les discussions ont également souligné la différence de perspective entre la France, où le terme « luxe » est omniprésent, et l'Italie, où la notion de *Made in Italy* renvoie davantage aux idées de style et de bon goût. La journée s'est conclue par une table ronde générale suivie d'une démonstration de savoir-faire dentelliers.

# PÔLE TRANSITION #1

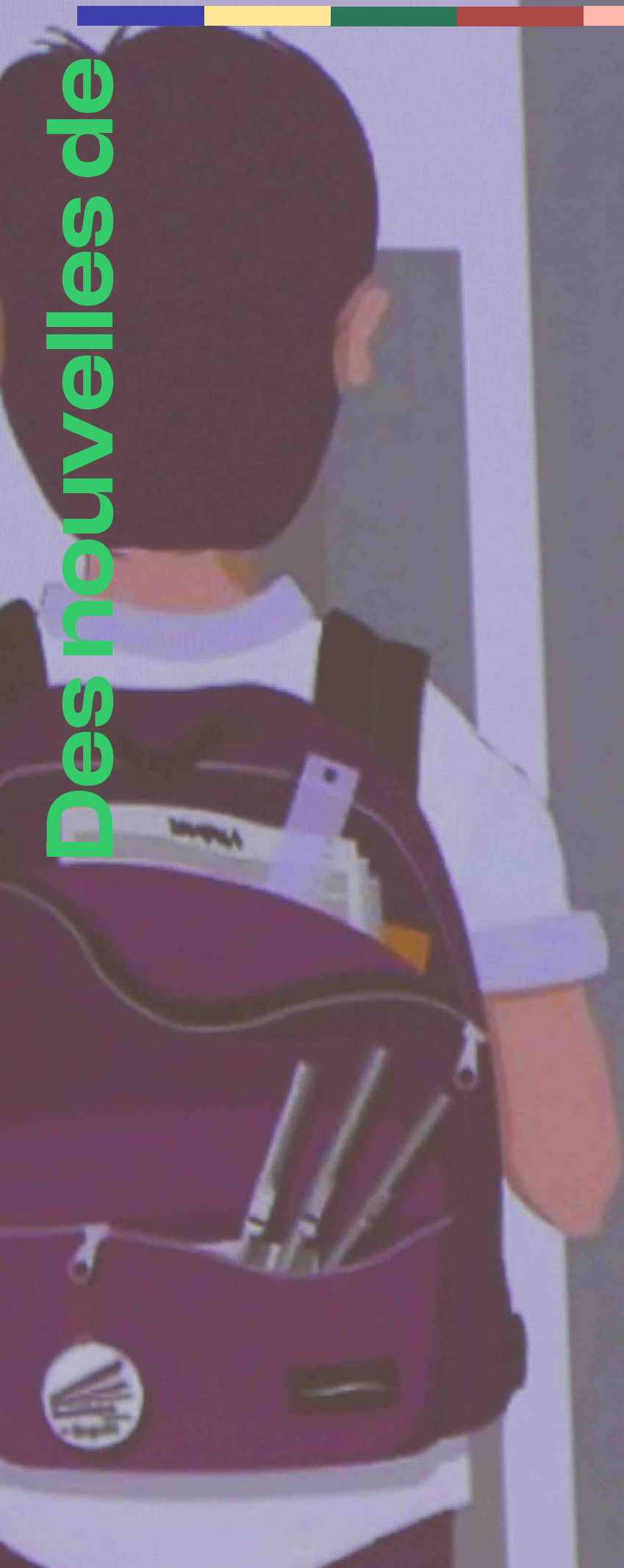
## Low-tech et environnement numérique

9 et 10 mars 2026 — Pôle Pixel (Villeurbanne)



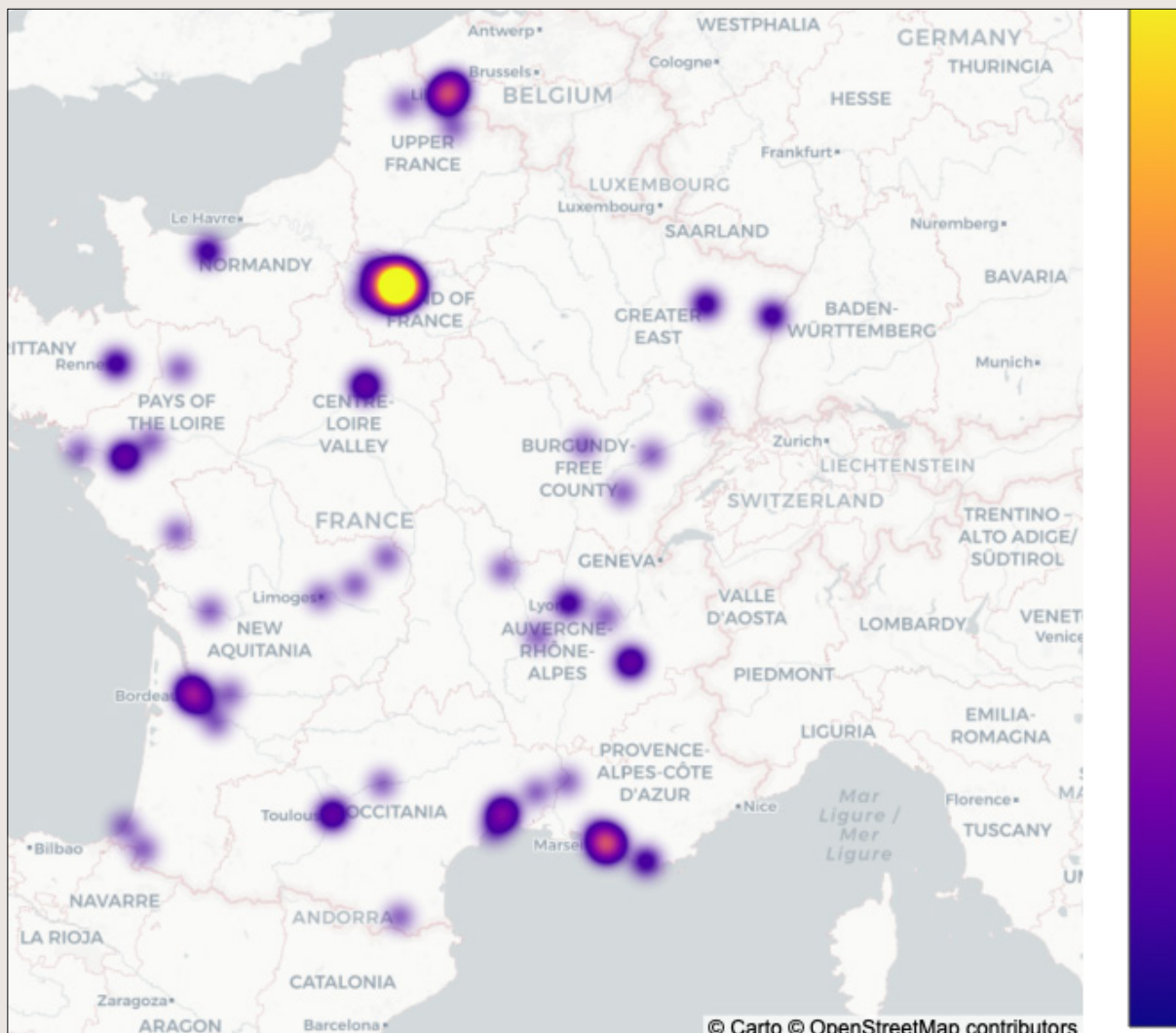
Pendant deux jours, professionnels, programmeurs, médiateurs, artistes et chercheurs se sont réunis pour interroger un enjeu devenu central : notre rapport aux technologies et leurs effets sur nos manières de créer, de penser et de faire société. Si les technologies numériques fascinent par leur puissance créatrice, elles suscitent également des interrogations quant à leurs impacts environnementaux, sociaux et culturels, faisant écho aux « trois écologies » décrites par Félix Guattari. Ces journées visaient à explorer des usages technologiques plus responsables et « écosophiques », en croisant les approches des arts numériques et des démarches *low-tech*. Plus d'une centaine de participants ont pris part aux tables rondes, ateliers et démonstrations. Parmi les temps forts figuraient un hackathon créatif de deux jours, un spectacle de mapping projeté en *low-tech* sur la façade du bâtiment, ainsi que plusieurs ateliers collaboratifs autour de la fabrication d'outils numériques simples et de la création artistique. Durant ces deux jours, les idées ont fusé et se sont croisées, ouvrant des pistes concrètes pour imaginer collectivement d'autres manières d'utiliser les technologies pour créer !

# Des nouvelles de



# JOYEUX ANNIVERSAIRE ARIANE !

## Une première année pour faire réseau



### Chercheurs inscrits sur ARIANE

Lancée en février 2025, la plateforme ARIANE s'est affirmée en un an comme un outil structurant au service du rapprochement entre les communautés de recherche et les industries culturelles et créatives. Pensée comme un espace de mise en relation, de circulation de l'information et de structuration des échanges, elle accompagne les ambitions du programme en favorisant le dialogue entre acteurs académiques, professionnels et institutionnels.

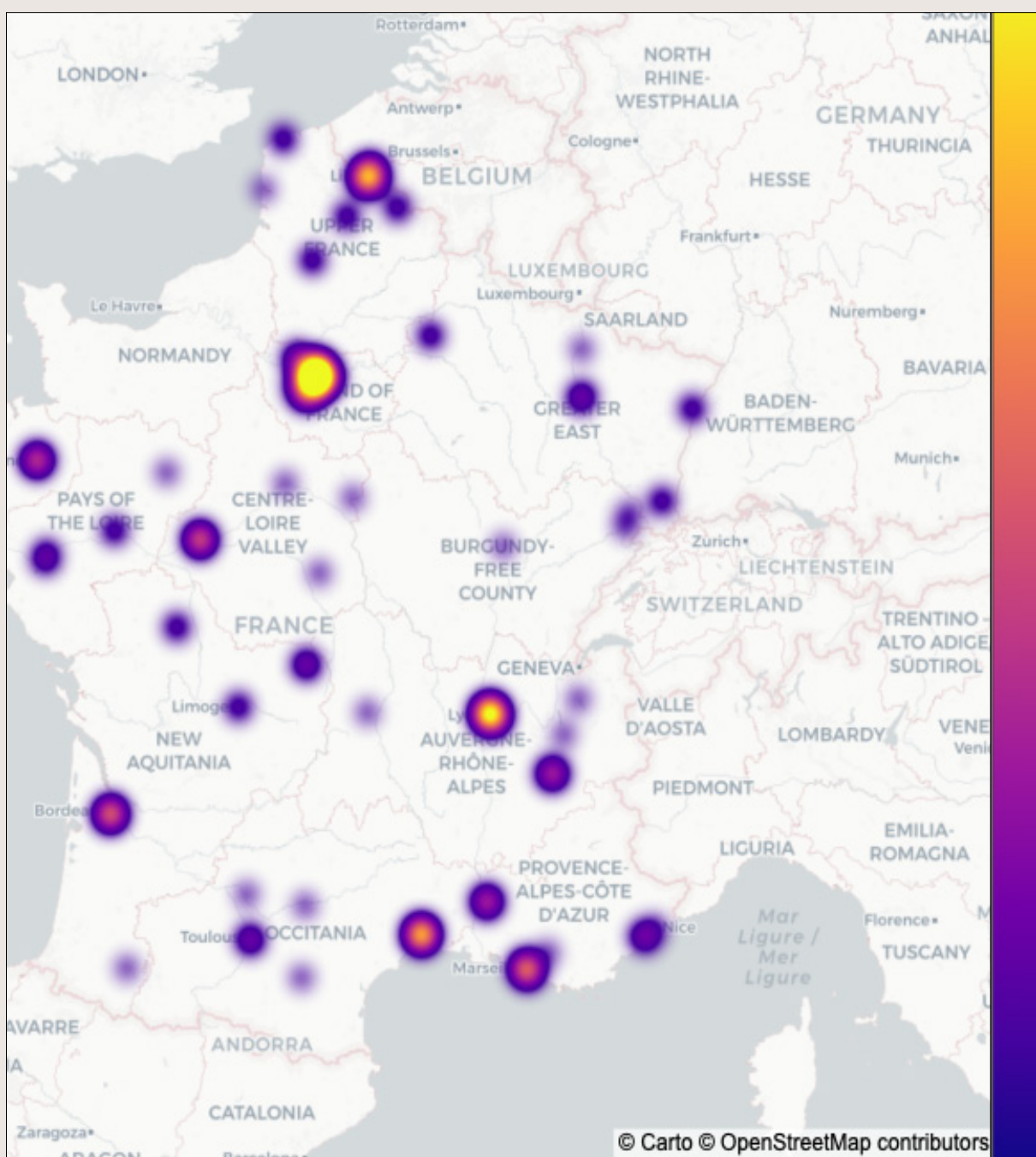
Dès sa première année, ARIANE a contribué à l'élaboration d'une cartographie dynamique des acteurs et des initiatives, évolutive tout au long du projet. Elle a également permis de faire remonter vers la recherche les attentes et les besoins des industries culturelles et créatives, tout en soutenant l'émergence de pôles territoriaux impliquant l'ensemble des parties prenantes. En facilitant les connexions entre les différents projets du programme, la plateforme

a joué un rôle fédérateur, renforçant la cohérence et la visibilité des actions engagées.

Conçue comme un dispositif évolutif, ARIANE a pour vocation de s'adapter au fur et à mesure du programme aux besoins exprimés par ses utilisateurs, témoignant d'une volonté d'inscrire son développement dans une logique collaborative et ouverte. Son fonctionnement, simple et accessible, repose sur une inscription en ligne

permettant de rejoindre le réseau, puis, selon les intérêts de chacun, d'intégrer les groupes thématiques structurés en lien avec le PEPR ICCARE et leurs listes de diffusion.

Au terme de cette première année, ARIANE apparaît ainsi comme un espace en construction, à la fois outil de coordination, lieu d'échange et levier d'innovation, appelé à jouer un rôle croissant dans la structuration des relations entre recherche et création.



*Professionnels des ICC inscrits sur ARIANE*

# SOUTENANCE DE THÈSE

Diversité, recommandation et algorithmes : quels effets sur la musique en ligne ?



Le 24 février 2026, Julien M'Barki, chercheur dans le cadre du projet STYX, a soutenu sous la direction de Joëlle Farchy une thèse remarquée consacrée aux effets des systèmes de recommandation sur les plateformes de *streaming* musical. Au cœur de ce travail : une question essentielle pour les industries culturelles et créatives — les algorithmes favorisent-ils réellement la diversité musicale ? À partir d'un vaste corpus de playlists issues de Spotify et des majors, la recherche met en évidence des dynamiques contrastées. Si la diversité musicale progresse globalement sur les plateformes, elle reste fortement structurée par les choix éditoriaux et les stratégies des acteurs. Certaines formes de curation tendent même à homogénéiser les contenus, en particulier dans les playlists par ambiance. La thèse montre que les mécanismes de recommandation contribuent

à renforcer les écarts entre artistes. Les artistes émergents, bien que présents, bénéficient d'une visibilité moindre et d'effets plus limités que les artistes déjà établis. Un « biais de popularité » persistant se dessine, avec des implications importantes pour la diversité culturelle et les politiques de soutien à la création.

Enfin, ce travail explore un enjeu clé des plateformes contemporaines : la transparence des algorithmes. Les résultats indiquent que les explications fournies aux utilisateurs n'ont pas d'effet uniforme, mais peuvent influencer les pratiques d'écoute lorsque les utilisateurs s'y engagent activement. En éclairant les relations entre recommandation, diversité et usages, cette thèse apporte des éléments décisifs pour penser l'avenir des plateformes culturelles, à la croisée des enjeux technologiques, économiques et démocratiques.

# HOMONCULUS SPECTATOR

## Expérience esthétique, publics et IA



Notre projet *Homonculus Spectator*, est une démarche de recherche-création qui explore la capacité—ou l'incapacité—de technologies dites d'« intelligence artificielle » (IA)   rendre compte de la complexité d'une expérience esthétique vécue par les publics. Co-construit par un collectif d'artistes (DataDada), des chercheurs en sciences de l'information et de la communication (SIC) et des institutions culturelles (Cube Garges, musée d'Orsay, Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, TMNLab), ce projet est soutenu par l'EUR ArTeC et le PEPR ICCARE. Il s'appuie sur des dispositifs *in situ*, tels que le « tapis d'œufs » ou la « vitre magique », conçus pour ralentir le temps d'observation et capter les schémas posturaux des visiteurs. Ces données sont ensuite traitées par des IA (analytique puis générative) afin

de produire un « *homonculus spectator* » en 3D : une représentation déformée du corps du visiteur, censée en restituer certaines caractéristiques.

Les *homonculus spectator* sont directement inspirés de l'homonculus de Penfield, neurochirurgien canadien ayant établi une cartographie des correspondances entre les parties du corps et les régions du cortex responsables de leur motricité ou de leur perception. Suivant ce principe, les figurines 3D adoptent une logique de représentation mettant en relation gestes et postures avec une amplification volontaire de certaines parties du corps.

  l'issue de ces expérimentations menées dans les trois lieux partenaires, les visiteurs ont la possibilité de

participer à des enquêtes conduites par des chercheurs. Celles-ci leur permettent de verbaliser leurs ressentis face à l'image générée par l'IA, mais aussi d'exprimer leurs interrogations sur le fonctionnement de ces technologies et de partager les imaginaires qui y sont associés.

Le dispositif *Homonculus spectator* se déploie actuellement dans trois lieux distincts afin de rencontrer des publics diversifiés : d'abord au Cube Garges (décembre 2025-janvier 2026), puis au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (16-27 mars 2026), et enfin au musée d'Orsay (14-18 avril 2026).

Nous espérons ainsi contribuer à documenter la manière dont les institutions culturelles intègrent des dispositifs mêlant IA et réflexion critique sur ces technologies. En ethnogra-

phant les phases de co-conception et d'installation *in situ*, nous analysons les dynamiques interactionnelles, les conflits interprétatifs et les processus de négociation à l'œuvre dans ces contextes.

Les résultats des enquêtes en cours donneront lieu à des restitutions publiques. Par ailleurs, plusieurs vidéos sont en cours de réalisation ; le premier épisode, déjà disponible, se concentre sur la proposition du collectif d'artistes DataDada.



Sébastien Appiotti  
CELSA — Sorbonne Université,  
GRIPIC UR 1498



# QUI FAIT AUTORITÉ EN MATIÈRE DE VIN ?

## De la critique spécialisée aux influenceurs



Aujourd'hui, de nombreuses personnes découvrent un vin non plus dans les guides spécialisés, mais sur Instagram, à travers un influenceur. Le vin occupe une place singulière dans les industries culturelles et créatives : à la fois bien marchand et objet culturel. Autrefois, les informations et recommandations œnologiques circulaient de manière unidirectionnelle, à travers des dispositifs de médiation visant à orienter les jugements et les choix. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux numériques (RSN), ces dispositifs se reconfigurent, et les manières de recommander, de légitimer et de mettre en visibilité les vins se transforment.

Ma recherche interroge cette mutation à partir d'une question centrale : Comment se construit l'autorité en matière de vin lorsque l'expertise devient numérique ? Dans le contexte d'hyperchoix du

web, les prescripteurs peuvent être appréhendés comme des intermédiaires dont la légitimité repose sur l'idée qu'ils partageraient leur expertise et aideraient les publics à choisir — une caractérisation que ma recherche se propose de discuter.

Longtemps, la prescription vinicole a reposé sur des figures instituées : critiques, journalistes spécialisés et sommeliers, qui assuraient la médiation des savoirs et la construction de la confiance. Sur les RSN, notamment sur Instagram, ce paysage se recompose aux prescripteurs traditionnels s'ajoutent désormais des influenceurs et des prosommateurs, dont les prises de parole, plus libres et fondées sur des récits d'expérience, s'inscrivent dans des formats visuels, interactionnels et communautaires. L'enjeu n'est donc pas seulement d'identifier de nouveaux acteurs, mais aussi d'analyser les dispositifs sociotechniques dans

lesquels s'élaborent les jugements de goût et les mécanismes de crédibilité. Inscrite en sciences de l'information et de la communication, je mobilise une approche croisant netnographie, analyse de contenu et analyse sémiotico-communicationnelle. Le corpus, en cours de constitution, porte sur des comptes Instagram francophones à visée prescriptive. L'objectif est d'observer à la fois les pratiques discursives mobilisées, les stratégies d'interaction, les dispositifs de jugement et les formes de preuve de l'expertise. La méthodologie inclut également des entretiens semi-directifs qui permettront de contextualiser les trajectoires des acteurs, leurs pratiques de communication et leurs représentations de l'autorité.

Les premiers résultats font apparaître moins une disparition de l'expertise qu'une hybridation des modèles de prescription vinicole. D'un côté, des critiques vinicoles adaptent leurs évaluations traditionnelles aux formats courts, visuels et relationnels d'Instagram. De l'autre, des influenceurs réinvestissent certains codes de la critique vinicole pour légitimer leur position. L'autorité se déplace ainsi d'un champ institutionnel fondé sur l'expertise verticale vers une reconnaissance

distribuée, où visibilité, engagement et pratiques discursives participent de la légitimation. Les glissements d'usage observés signalent une recontextualisation du vocabulaire expert dans des dispositifs et des pratiques de communication où les termes deviennent à la fois des outils d'évaluation et des marqueurs identitaires. Cette transformation correspond à une recomposition plutôt qu'à une dissolution de l'autorité, à l'articulation entre compétence technique et inscription dans les logiques de plateforme.

En éclairant ces reconfigurations, ma recherche contribue ainsi à l'observation des transformations contemporaines de la prescription culturelle. Elle offre des clés de compréhension pour les acteurs des ICC confrontés à l'évolution des formes de recommandation, de visibilité et de légitimité à l'ère des plateformes numériques.



Jeanne Peixan Qiao  
Université de Lille,  
GERiCO (UR 4073)



# ESSAIM PATRON

## Sorties de résidence de recherche-création



**E**SSAIM PATRON constitue le premier volet du cycle de recherche et de création *ATTENTION(S) !*, porté par la compagnie Morula, qui propose de mettre en dialogue les processus d'attention à l'œuvre dans des pratiques artistiques — notamment chorégraphiques — et dans des pratiques scientifiques, agricoles et naturalistes. Le projet vise à créer des cadres de recherche-action favorisant la rencontre entre différents « praticiens de l'attention », dans un contexte où celle-ci joue un rôle central dans la perception et la prise en charge des enjeux environnementaux.

Ce premier volet repose sur la mise en relation de trois points de vue et méthodologies : ceux de Céline Larrère, danseuse et chorégraphe, de Jean-Philippe Gross, compositeur et musicien, et de Mathieu Lihoreau est directeur de recherche au CNRS, spécialisé dans l'étude de l'intelligence des insectes. Leur collaboration vise à élaborer un protocole de recherche commun, à la croisée des pratiques artistiques et scientifiques. L'enjeu est d'explorer les liens entre at-

tion et biodiversité, en identifiant les formes d'attention partagée ou partageable avec les vivants non humains, et les modalités par lesquelles les humains orientent leur attention vers ces derniers. De l'attention commune à l'attention conjointe, le projet interroge ce qui fait l'objet de notre attention, ce à quoi nous choisissons de prêter attention et ce que nous estimons devoir préserver.

Deux résidences de recherche-action en avril et mai donneront lieu à des temps de présentation publique : le 16 avril au Quai des Savoirs (Toulouse), le 7 mai à Scènes du Jura—Scène nationale (Dole) et le 28 mai au PREAC, organisé par Le Dancing CDCN de Bourgogne-Franche-Comté (Barbirey-sur-Ouche).

Ces présentations constituent des moments de partage avec les publics, permettant de rendre compte des expérimentations artistiques et scientifiques en cours, en amont de la création d'une conférence chorégraphique prévue pour septembre 2026, destinée à circuler à la fois dans les réseaux culturels et dans des espaces de diffusion plus hybrides.

# INSULA

Restitution numérique 3D de la place  
du marché de Lille au XV<sup>e</sup> siècle



Le site du projet INSULA est en ligne ! <https://insula-num.univ-lille.fr/> Pensé comme une porte d'entrée vivante et accessible, ce site invite à plonger au cœur du projet pour y découvrir son évolution, les temps forts qui l'animent ainsi que de nombreuses ressources pour appréhender une recherche en cours. Le point d'orgue de cette expérience sera une visite immersive inédite de la place au cours de la journée du mercredi 12 juin 1448. Cette visualisation augmentée de cartels offre une découverte

de cet environnement au stade actuel de développement du projet entre recherche, patrimoine et innovation.



Signature Pauline Triplet  
Université de Lille,  
HARTIS (UMR 8529),  
mairie de Lille  
(direction du patrimoine culturel)

# Lauréats



## LE COPROG

Le cinquième comité de programmation du PEPR ICCARE a eu lieu les 5 et 6 mars 2026 au Théâtre de l'IA, à Paris.



Le comité de programmation du PEPR ICCARE (COPROG) est composé d'un peu plus de soixante-dix membres qui se répartissent entre chercheurs en sciences humaines et sociales, chercheurs en informatiques et acteurs des ICC. Il se réunit trois fois par an en présentiel pendant deux jours. Il a pour mission de fournir une expertise sur les travaux menés au sein du programme, de définir les orientations de recherche, de jouer un rôle d'expertise pour les appels à projets et de promouvoir la recherche par le relais d'information.

Durant deux jours, le COPROG a procédé à la troisième vague d'évaluation des différents appels de l'ICCARE-LAB. Pour l'appel à petits projets, 77 dossiers ont été soumis, 27 déclarés inéligibles et 17 retenus pour financement, soit un taux d'acceptation de 21,5%. Pour l'appel à contrat doctoral, 32 dossiers ont été reçus pour cet appel, 15 déclarés inéligibles

et 3 retenus pour financement, soit un taux d'acceptation de 9,3%.

L'après-midi du 5 mars a par ailleurs été consacrée à la présentation, en 180 secondes, des lauréats de la deuxième vague. Cette séquence a permis de mettre en visibilité la diversité des projets soutenus, ainsi que les orientations scientifiques et partenariales qui structurent le programme. Elle s'est poursuivie par une intervention de Cap Digital, offrant un élargissement du regard vers les dynamiques d'innovation à l'œuvre dans les ICC. Livio De Luca (CNRS) a conclu cette riche journée par une présentation destinée à mettre en lumière les enjeux de structuration, d'interopérabilité et de valorisation des données dans le champ du patrimoine, en soulignant l'importance des approches pluridisciplinaires.

# ANICROQ

Animation neuronale contrôlable de personnages à partir de croquis stylisés

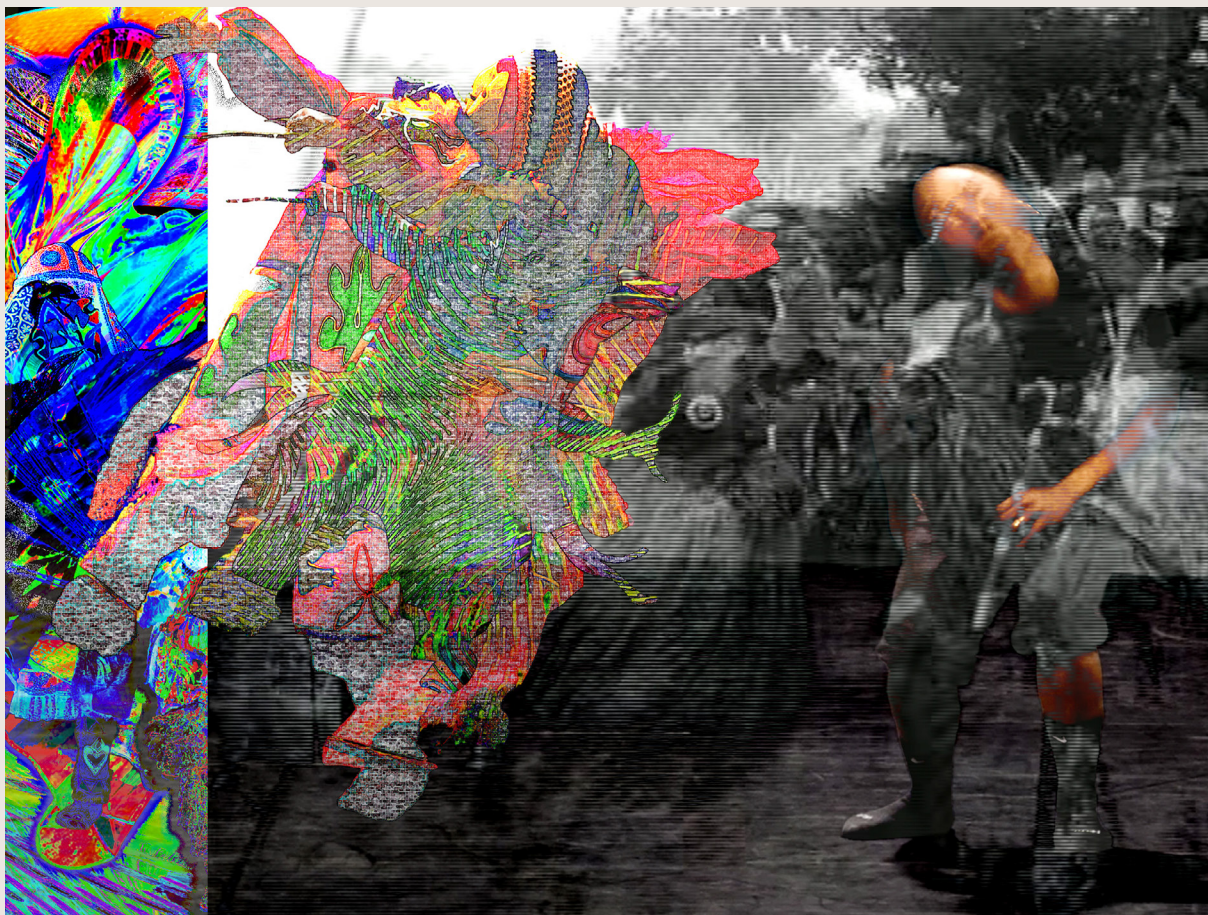


Ce projet vise à développer des approches neuronales permettant d’animer directement des personnages artistiques issus de croquis — éventuellement enrichis ou modifiés par des outils d’IA générative — sans recourir au pipeline 3D classique. Il poursuit deux objectifs principaux. D’une part, produire une animation fidèle aux croquis du personnage à partir de données de motion capture, en respectant une apparence souvent partiellement indéterminée dans le cas d’œuvres dessinées. D’autre part, permettre l’édition du mouvement à travers des paramètres de haut niveau — tels que l’énergie, la fluidité, les composantes fréquentielles ou l’expression émotionnelle — afin d’offrir un contrôle fin et intuitif aux créateurs. Le projet explorera, dans cette perspective, différentes formes de représentations neuronales, explicites et implicites, afin d’articuler de manière cohérente pose et apparence. Il vise ainsi à proposer un cadre interactif centré sur le contrôle artistique, à même de renouveler les pratiques d’animation et de création visuelle.

Porteur : Alexandre Meyer  
Université Lyon 1, LIRIS (UMR 5205)

BA

*Black Afterlight*

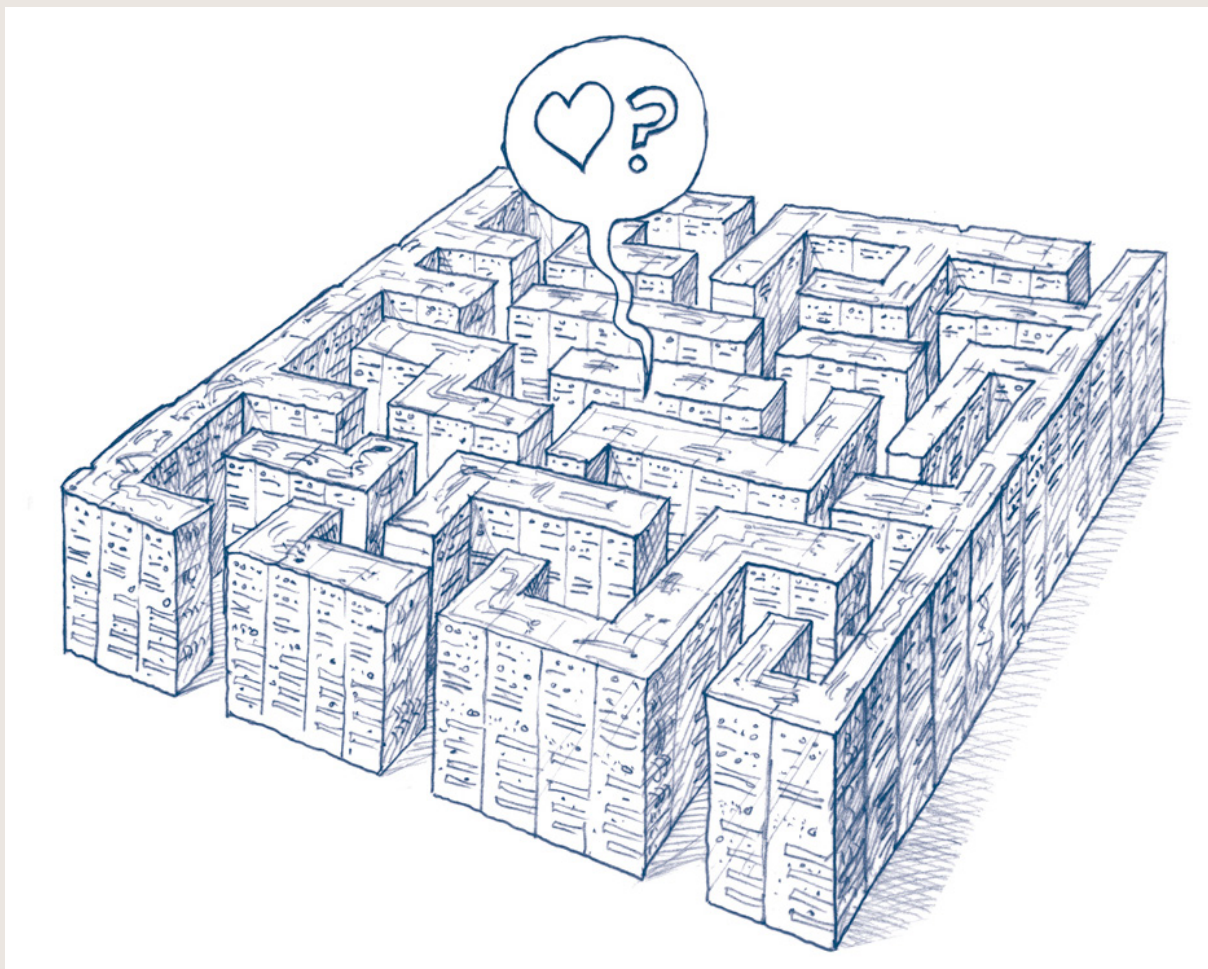


**B**lack Afterlight est un projet de recherche-création qui explore la manière dont les technologies contemporaines de visualisation contribuent à normaliser des automatismes perceptifs au sein des industries culturelles et créatives. L'installation prend la forme d'un dispositif immersif bi-frontal. D'un côté, un film de danse met en scène un corps noir performant, inscrit dans des cadres normatifs à la fois symboliques et matériels. De l'autre, des projections dites « holographiques » donnent à voir un personnage qui trouble, déplace et excède ces cadres. La mise en tension de ces deux régimes d'apparition constitue le cœur de l'expérience proposée. Ce dispositif s'inscrit dans une archéologie critique des techniques de l'image, réactivant à la fois des dispositifs pré-cinématographiques et des cosmologies non occidentales dans lesquelles l'image s'inscrit dans un continuum entre visible et invisible, animation et animisme, technique et rituel.   travers cette double perspective, le projet interroge les habitus contemporains de l'immersion numérique ainsi que les modèles qui les sous-tendent. Il vise, ce faisant, à formaliser une typologie de ces régimes perceptifs, susceptible d'être transférée à d'autres contextes, et à ouvrir la voie à des formes d'apparition situées, relationnelles et non extractives.

Porteuse : Mawena Yehoussi  
ENSBA Lyon, curatrice et artiste

## CAPS-CHRO

Cocréation de capsules immersives pour patrimonialiser des pratiques invisibilisées de lecture-écriture numérique et en réseau



**D**epuis le début des années 2010, sont accessibles, sur Skyblog, Facebook ou Wattpad, des milliers de « chroniques de cité ». Ces récits sont écrits et lus au sein de communautés fédérant des dizaines de milliers de jeunes filles qui se catégorisent majoritairement comme issues des migrations postcoloniales. Ils constituent un genre nouveau, natif du web, qui emprunte en partie aux codes de la romance et s’ancre dans le quotidien multiculturel et plurilingue des cités périphériques de grandes villes française. Ce projet associe démarche créative et participative. Il vise la production de capsules immersives combinant témoignages de lectrices & chroniqueuses et animations en motion design recréant l’univers sensible des chroniques. Co-conçues avec un panel de lectrices et chroniqueuses, elles permettront de patrimonialiser ces expériences de lecture-écriture jusqu’ici largement invisibilisées (sinon stigmatisées) et de recueillir de nouvelles données pour poursuivre la recherche.

Porteur : Nadja Maillard  
université d’Angers, Cirpall (EA 7457)

## DIANE

Danse inclusive assistée par la robotique pour une nouvelle expression



Ce projet explore l'usage du fauteuil roulant robotisé Volting dans un contexte de danse à visée thérapeutique, à destination de personnes à mobilité réduite. Piloté par l'inclinaison du torse grâce à une centrale inertielle, le dispositif libère les membres supérieurs et ouvre de nouvelles possibilités d'expressivité gestuelle. Dans ce cadre, des ateliers chorégraphiques assistés seront mis en place, au cours desquels Volting sera mobilisé comme outil d'expérimentation et de co-création, en vue de l'élaboration d'une performance dansée adaptée. Le projet adopte une approche interdisciplinaire, à l'intersection de la robotique interactive, des arts vivants, de la psychologie et de l'ergonomie. Le protocole de recherche combine des méthodes qualitatives et quantitatives afin d'analyser les effets du dispositif sur les plans corporel, expressif et thérapeutique. À travers cette démarche, le projet vise à faire émerger une forme inédite d'expression corporelle robot-assistée, à la fois thérapeutique, esthétique et inclusive.

Porteur : Alex Caldas  
ESME, LISV (UMR 4048)

# DOC-ECOIMPACT

Docs Nature : analyse narrative des contenus audiovisuels et impacts sur la conscience écologique des publics



Le secteur audiovisuel, en particulier celui des documentaires de nature, se caractérise par un paradoxe écologique : porteurs de récits de préservation du vivant, ces programmes reposent sur des modes de production à forte empreinte environnementale, tandis que leur impact réel sur les publics reste peu documenté. Ce projet DOC-ECOIMPACT propose une recherche exploratoire interdisciplinaire (SHS/STIC) visant à analyser, à partir des archives de l'INA, les récits écologiques des documentaires TV/Web et leurs effets sur la conscience et les pratiques des publics. Inscrit dans une démarche de recherche-action, il vise à produire des résultats directement transférables aux professionnels du secteur afin de mieux comprendre les conditions dans lesquelles ces contenus peuvent transformer l'éco-anxiété en engagement durable, et contribuer à l'élaboration de politiques audiovisuelles plus durables.

Porteur : Fabrice Rochelandet  
Université Sorbonne Nouvelle, IRCAV (EA 185)

## EAR-OV

### Électronique Artisanale et Résiliente— Objets Verriers



**F**ace à l'impact écologique et à l'opacité croissante des objets électroniques, le projet EAR-OV explore les croisements entre savoir-faire verrier et pratiques numériques afin d'imaginer des modes de fabrication et d'usage plus résilients. Porté par le Centre de recherche en design (CRD), en collaboration avec le collectif DataPaulette et le Cerfav, il vise la conception d'objets en verre sensibles aux ondes électromagnétiques. Ces objets rendent perceptibles des phénomènes invisibles mais omniprésents, révélant les infrastructures techniques de nos environnements numériques. À la croisée du design, de l'artisanat d'art et de la médiation, ils assument un double statut d'objets critiques et de supports pédagogiques. Inscrit dans les écosystèmes des ICC, le projet mobilise l'objet comme outil de recherche, de formation et de débat, tout en favorisant des collaborations durables entre artisans, designers, ingénieurs et apprenants, et en contribuant à l'émergence de nouvelles chaînes de valeur pour les métiers d'art et le design.

Porteur : Émile De Visscher  
ENS Paris-Saclay, CRD

# IA ET CRÉATION AUDIOVISUELLE

## Étude des interactions entre composition musicale et montage



La musique à l'image se distingue par sa dimension profondément collaborative, reposant sur des interactions étroites entre composition, montage et réalisation. Ce projet de recherche-crédation propose d'explorer ces dynamiques à l'aune des technologies d'intelligence artificielle, dans le cadre d'un dispositif expérimental développé au sein du Festival MCM 2026. S'appuyant sur un atelier réunissant de jeunes compositeurs et monteurs issus de la SATIS, le projet vise à analyser comment l'IA peut accompagner, transformer ou questionner la collaboration entre ces métiers. Organisés en binômes, les participants réaliseront cinq courts-métrages à partir d'un corpus commun d'archives, en expérimentant des outils d'IA comme instruments d'exploration et d'assistance créative. L'étude portera sur les points critiques de ces interactions afin d'évaluer les apports et les limites de l'IA dans la production audiovisuelle, tant sur les plans artistiques que méthodologiques, éthiques et juridiques. Le projet donnera lieu à une restitution publique lors du Festival MCM 2026, articulant projection et discussion. Le projet s'inscrit ainsi dans une réflexion plus large sur les transformations des pratiques collaboratives dans les ICC à l'ère numérique.

Porteur : Javier Elipe Gimeno  
AMU, PRISM (UMR 7061)

# FAIRE PARTICIPER

## Créer et accueillir la participation en danse

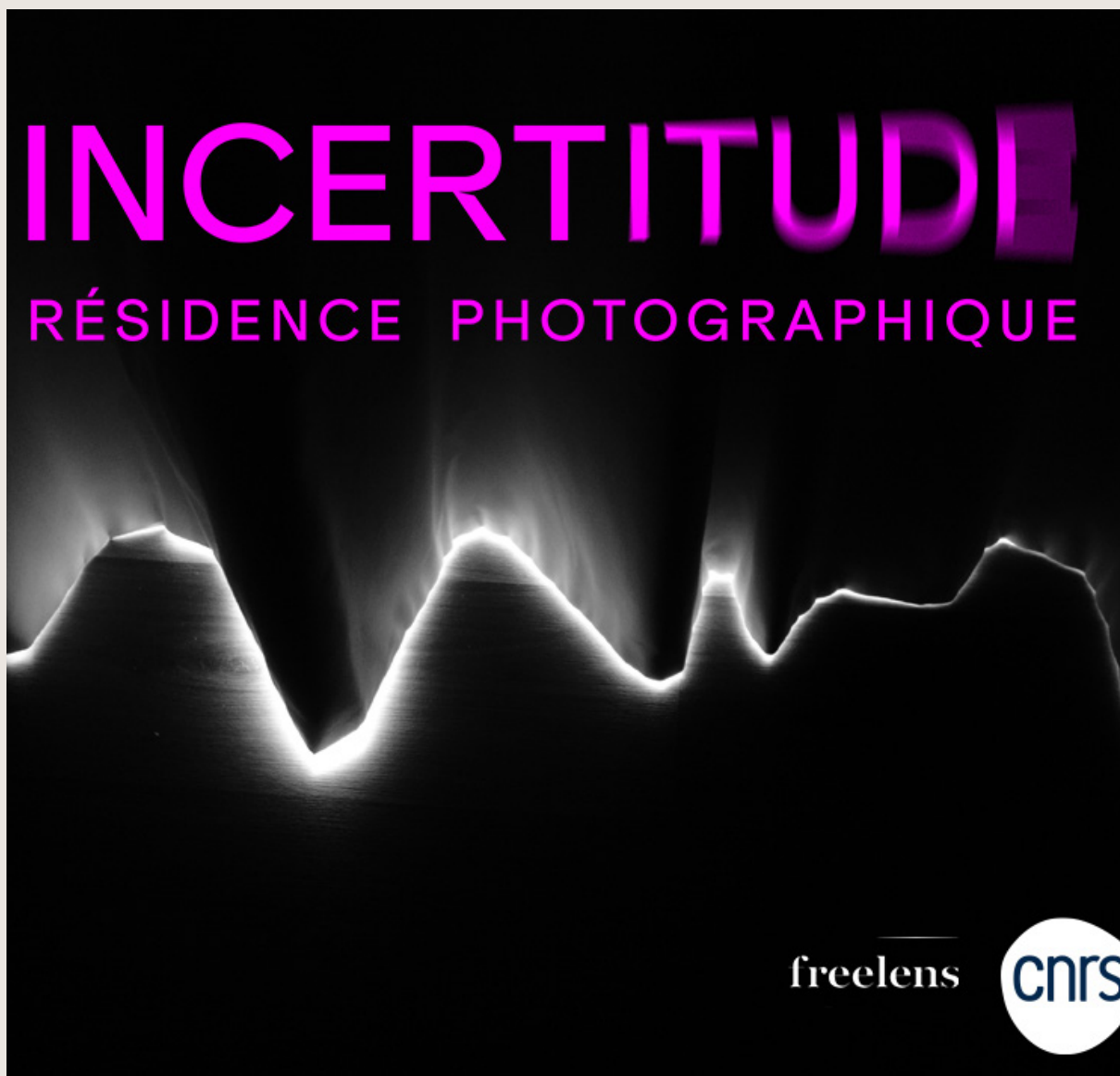


**D**ans le secteur chorégraphique, on observe aujourd'hui une multiplication des spectacles participatifs destinés aux publics. Pourtant, il existe encore peu d'outils susceptibles d'accompagner ces démarches qui, en faisant appel à des danseurs amateurs, bouleversent les schémas habituels de production et de création. L'originalité de la recherche tient au fait qu'elle prend pour point de départ une création artistique participative réunissant à l'échelle nationale cent personnes, âgées de 4 à 95 ans, en association avec des structures culturelles publiques de tailles diverses. L'observation de ce processus créatif mobilisera sept chercheuses, qui élaboreront une méthodologie destinée à étudier les formes d'engagement de publics non spécialistes dans un processus artistique, ainsi que les points de vigilance nécessaires pour créer les conditions d'accueil adaptées à ce type de démarche. Ce projet vise ainsi à produire un effet levier à la fois pour les artistes et pour les structures culturelles, afin de mieux accompagner le développement de ces formes d'inclusion démocratique en lien avec les droits culturels, dans un secteur par ailleurs en profonde mutation.

Porteuse : Mélanie Perrier  
Sorbonne Université/INSPE, ACTE (UMR 7539)

# RÉSIDENCE INCERTITUDE

Cycle de résidences photographiques sur le thème de l'incertitude en sciences



La résidence Incertitude est une initiative portée par l'Institut de recherche en informatique de Toulouse (IRIT, UMR 5505) et l'association Freelens, reconnue d'utilité publique. Elle invite chaque année un auteur à développer un projet de création autour de la notion d'incertitude, problématique centrale en mathématiques, en physique et en informatique, à l'occasion d'une immersion de quatre à six semaines au sein de l'IRIT. Cette résidence donne lieu à plusieurs formes de restitution, parmi lesquelles l'édition d'un ouvrage aux Éditions sun/sun, une exposition au Château d'Eau, ainsi que des présentations publiques.

Porteur : Cédric Févotte  
CNRS, IRIT (UMR 5505)

## MUSI-ICC

Comprendre et prévenir les douleurs liées à la pratique musicale : une approche intégrative des exigences institutionnelle et de la charge psychophysiological



Les douleurs liées à la pratique instrumentale (Playing-Related Pain, PRP) affectent une proportion importante de musiciens et fragilisent durablement leurs trajectoires de formation comme d'insertion professionnelle. Si les facteurs individuels, notamment biomécaniques, ont fait l'objet de descriptions relativement approfondies, les déterminants institutionnels et organisationnels propres aux industries culturelles et créatives demeurent encore insuffisamment objectivés. S'appuyant sur des résultats préliminaires issus d'une étude qualitative conduite au LAMHES (UPR 6312), ce projet propose une approche intégrative articulant exigences institutionnelles, mécanismes motivationnels et régulation physiologique du stress. Il vise à modéliser les relations entre pression de performance, ressources psychosociales et charge psychophysiological dans des situations écologiques de pratique musicale, ainsi que leur impact sur l'émergence et la persistance des PRP. À terme, l'objectif est de poser les bases scientifiques nécessaires à la co-élaboration de programmes de prévention, directement transférables aux structures du secteur musical, en lien étroit avec les acteurs de la formation et de la création.

Porteur : Serge Colson  
Université Côte d'Azur, LAMHES (UPR 6312)

## PEAACE

La permanence comme espace de dialogue et de négociation de la rénovation urbaine d'un patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle



Cette recherche-crédation se donne pour objectif d'interroger la valeur d'usage d'un patrimoine en transformation — la cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux — ainsi que sa capacité à orienter les décisions du bailleur social Seqens. Elle s'appuie pour cela sur la mise en place d'un « baromètre de la réhabilitation », construit à partir d'un mur virtuel d'expression rassemblant les contributions des différentes catégories d'habitants, et mis à disposition de l'équipe de gestion. La plateforme numérique développée dans ce cadre permettra également de restituer, en temps réel, les résultats de la permanence artistique, architecturale et citoyenne pilotée par Le Plus Petit Cirque du Monde, en donnant à voir les dynamiques d'appropriation et de transformation du site. Ce dispositif vise ainsi à ouvrir un espace inédit de dialogue, de confrontation et de négociation entre les acteurs impliqués afin de mieux comprendre les processus à l'œuvre dans les projets de réhabilitation. La recherche s'attachera ensuite à analyser les apports et les limites de cette expérimentation, ainsi que sa capacité à être transposée à d'autres contextes de transformation urbaine et à nourrir l'élaboration des politiques publiques.

Porteuse : Ioana IOSA  
ENSA Paris La Villette, LAVUE (UMR 7218)

## PUCES-PEJ

Pour une communication égalitaire sur le sport dans la presse écrite jeunesse



**P**UCES-PEJ est un projet pluridisciplinaire associant recherche académique et acteurs des industries culturelles, en partenariat avec deux maisons d'édition de la presse jeunesse éducative (magazines *Okapi* et *À fond !*). Le programme s'inscrit dans la lutte contre les stéréotypes de genre qui structurent les représentations médiatiques du sport, enjeu central dans la mesure où les médias jouent un rôle déterminant dans la socialisation sportive des jeunes. Il vise à analyser les processus de mise en images et en mots des sportifs, en tenant compte des contraintes propres à la production journalistique. Conçu « avec et pour les ICC », le projet permet aux chercheurs d'accéder aux conditions concrètes de fabrication de l'information, tout en offrant aux professionnels des outils d'analyse pour faire évoluer leurs pratiques. Il ambitionne ainsi de contribuer à une représentation plus égalitaire du fait sportif dans la presse jeunesse.

Porteuse : Oumaya Hidri Neys  
Université d'Artois, Textes et cultures (UMR 4028)

# RENLOR

## Reconstruction numérique des effets de la lumière sur l'or

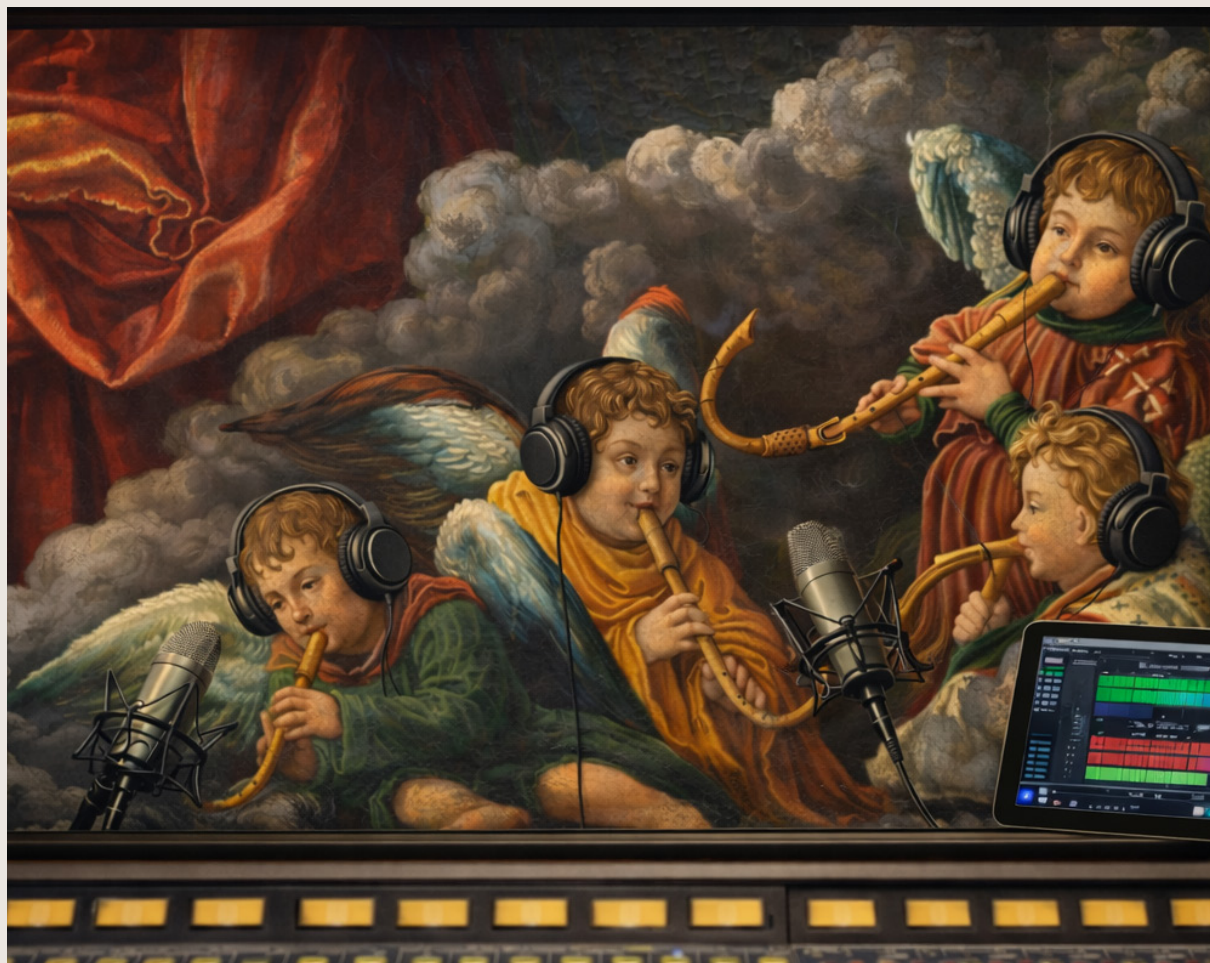


La perception des effets visuels produits par les surfaces dorées en peinture dépend à la fois des techniques de dorure, des conditions d'éclairage et d'observation, ainsi que de l'état de conservation des œuvres. Le projet RENLOR vise à développer une chaîne d'acquisition et de visualisation 3D photoréaliste appliquée aux œuvres du musée des Beaux-Arts de Dijon. Il permettra de restituer les reflets de l'or en fonction de différents éclairages (lumière naturelle, bougie, luminaires anciens ou modernes) et de positions d'observation variables, ainsi que de proposer des reconstructions virtuelles de l'éclat des surfaces dorées. S'appuyant sur les acquis de deux projets ANR pluridisciplinaires (AORUM et FabLight), ce projet articule analyse historique, étude des techniques picturales et simulation optique, afin de renouveler les conditions d'étude, de conservation et de valorisation des œuvres.

Porteur : François Rousselle  
Université du Littoral Côte d'Opale, LISIC (UMR 4491)

# RI-GERENATE

Ri-Generate : l'outil Diff-a-Riff au service des musiques de la Renaissance



La base de données RicercarDataLab agrège les projets du programme Ricercar (Centre d'études supérieures de la Renaissance, CESR, UMR 7323) et de ses partenaires, en réunissant des données prosopographiques et des encodages musicaux au format MEI. Toutefois, les restitutions sonores actuelles, fondées sur des instruments virtuels en MIDI, restent limitées et peinent à toucher des publics au-delà de la musicologie spécialisée. Dans ce contexte, une collaboration avec SONY CSL autour du modèle Diff-A-Riff — fondé sur des techniques de diffusion latente pour la génération d'accompagnements musicaux — vise à adapter ces outils aux répertoires de la musique ancienne, par affinage, ré-entraînement ou transfert de timbre en zéro-shot. Le projet poursuit un double objectif : développer des technologies de transfert de timbre à grande échelle et renforcer la valorisation des corpus en proposant des reconstructions instrumentales synchronisées aux partitions, notamment dans des dispositifs immersifs.

Porteur : Philippe Canguilhem  
Université de Tours, CESR (UMR 7323)

# SENMUSE

La médiation culturelle par la manipulation d'objets sonores

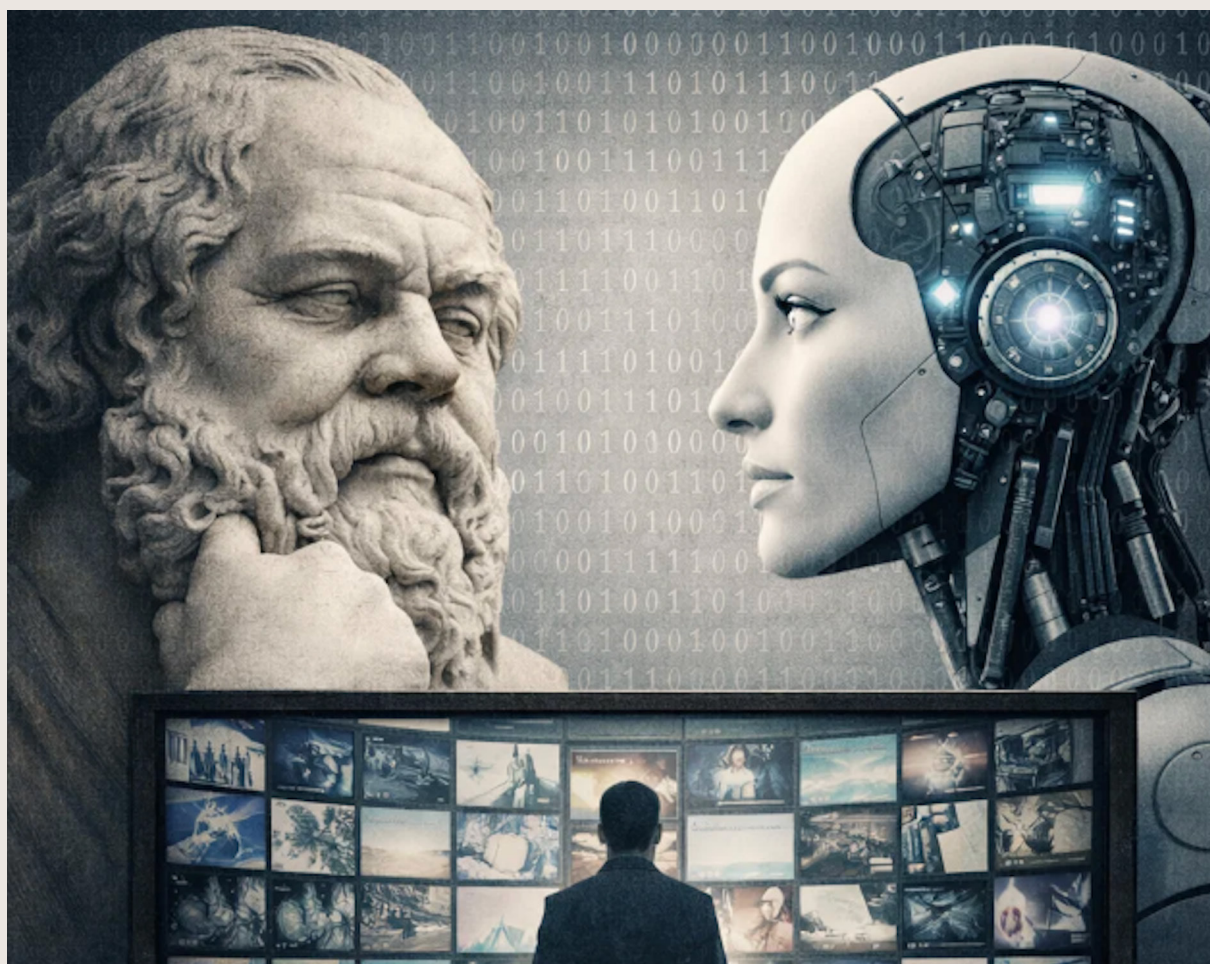


Ce projet explore, à travers la réalisation de prototypes interactifs, de nouvelles formes de médiation culturelle fondées sur l'expérience des publics. Il propose notamment des répliques d'objets muséaux capables de réagir, de manière sonore et tactile, à leur manipulation, en offrant des modes d'accès complémentaires aux dispositifs traditionnels (cartels, audioguides). Au cœur de la démarche se trouve l'étude des interactions incarnées (*embodied interactions*) et des effets des retours multisensoriels sur l'expérience de visite. Le développement de scénarios et de prototypes dans le contexte muséal permet ainsi de tester, dans une logique de recherche-création, les hypothèses formulées. Mené en collaboration avec l'artiste Juliette Séjourné, ainsi qu'avec Pierre Nouvel et Raphaël Dallaporta, le projet favorise des synergies entre recherche, création et industries culturelles. Il donnera lieu à la réalisation d'un prototype d'installation en lien avec le Musée Guimet.

Porteur : Frédéric Bevilacqua  
CNRS, STMS (UMR 9912)

# SERIMOD

Séries recommandation multimodale pour les industries culturelles et créatives

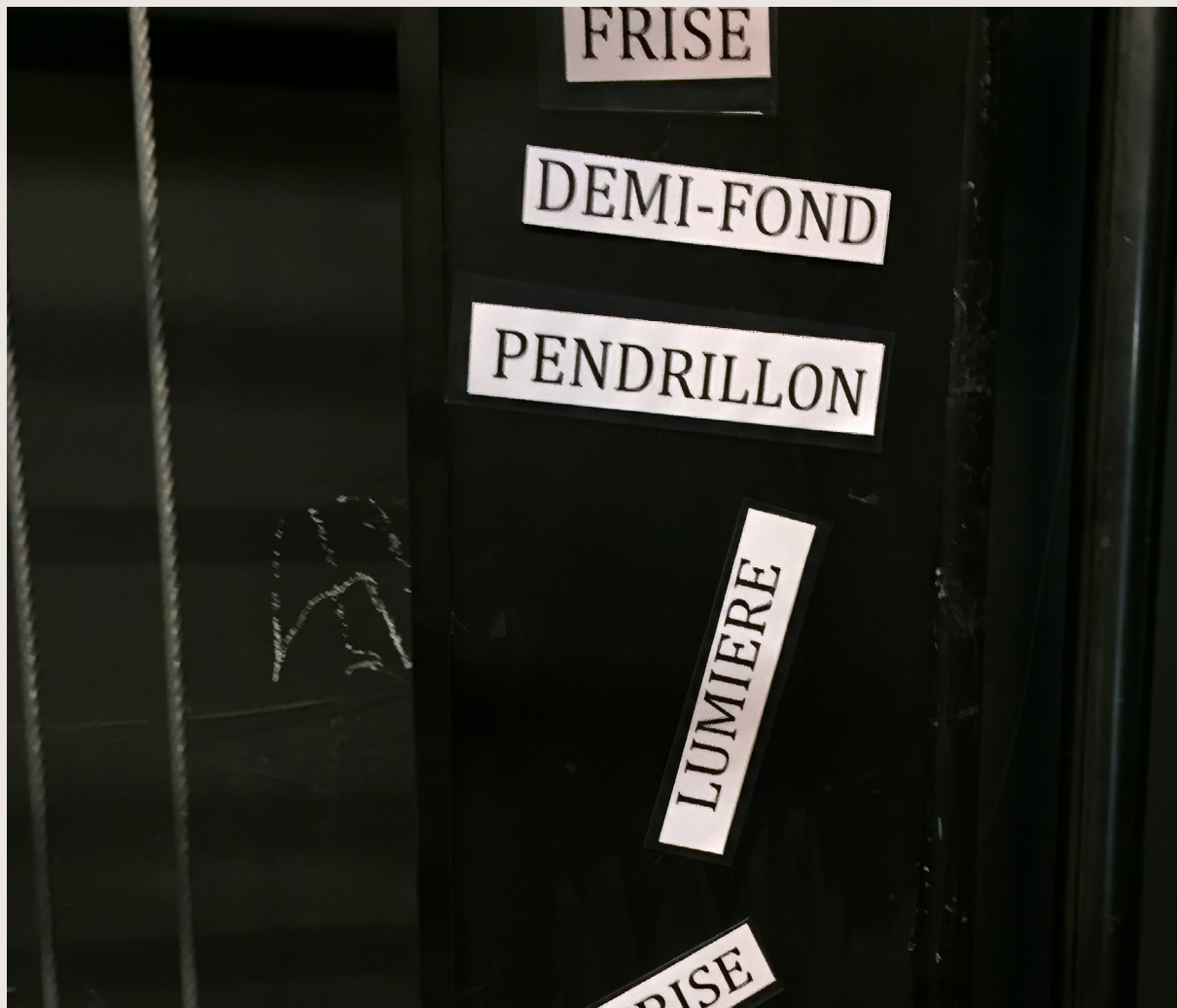


Ce projet a pour objectif de développer un système de recommandation pour les séries télévisées fondé sur des contenus multimodaux, sans recours aux données utilisateurs. Il s'inscrit dans la continuité du projet de prématuration RECO+, qui a permis de démontrer à la fois la faisabilité et l'intérêt d'un modèle interprétable et respectueux de la vie privée, tout en révélant certaines limites méthodologiques, notamment en matière de finesse des descripteurs, de calcul de similarité et d'évaluation à grande échelle. Le projet SERIMOD se propose de dépasser ces limites en combinant un approfondissement des approches algorithmiques, un élargissement du corpus étudié et la mise en place de protocoles d'évaluation centrés sur les usages et la perception des recommandations. Réunissant des équipes issues des sciences de l'information et de sciences humaines et sociales, SERIMOD s'inscrit pleinement dans les enjeux des ICC, en concevant des outils de recommandation explicables, éthiques et culturellement pertinents, et en contribuant à la fois à l'émancipation des publics et à la valorisation de la création.

Porteuse : Camille Guinaudeau  
Université Paris Saclay, LISN (UMR 9015)

# SPATHEA

## Spatialisation sonore pour le théâtre



Ce projet vise à développer une maquette logicielle dédiée à la spatialisation sonore pour le théâtre, conçue en collaboration entre ingénieurs, créateurs et praticiens du spectacle vivant. L'objectif est de créer un outil intuitif et performant, répondant aux exigences spécifiques de la création théâtrale, tout en s'intégrant à un environnement scénographique intermédial. La méthodologie s'articule en deux temps : un état de l'art et une enquête auprès des professionnels, suivis du développement itératif d'un prototype, testé en conditions réelles au plateau. L'ENSAAT, forte de son expertise technique et artistique, ainsi que de son lien avec l'équipe de recherche Passages XX-XXI (Université Lyon 2), constitue un cadre privilégié pour ce projet. Le partenariat avec la société HOLOPHONIX, s'appuyant sur la technologie des processeurs immersifs HOLOPHONIX, assure l'ancrage industriel de la recherche. L'enjeu est de favoriser l'émergence de nouvelles formes d'écriture sonore dans l'espace du plateau.

Porteuse : Mireille Losco-Lena  
ENSAAT, Passages XX-XXI (EA 4160)

# THEATREON

Design d'un commun numérique pour compagnie théâtrale



Ce projet s'inscrit dans une réflexion sur la complexité des compagnies théâtrales, envisagées comme des réseaux mêlant personnes, œuvres, lieux, temporalités et données. Cette organisation, difficile à modéliser et à valoriser, constitue un défi pour des équipes souvent dépourvues d'outils numériques adaptés. Face à cet enjeu, THEATRON vise à concevoir un outil facilitant les activités connexes à la création artistique. À l'intersection des sciences humaines et sociales et du développement informatique, le projet repose sur une démarche de co-construction avec des compagnies pilotes, afin de produire un commun numérique utile, appropriable et gouvernable. Porté par un partenariat associant recherche, entreprise, formation en arts et design et acteurs culturels, le projet ambitionne de soutenir concrètement l'économie des ICC à travers un dispositif partagé, accessible et durable.

Porteur : Florian Harmand  
Université Bordeaux Montaigne, MICA (UMR 4426)

# 5 questions à



# JÉRÔME BATTISTELLI



Entre plateaux de tournage et jumeaux numériques, Jérôme Battistelli met son expertise au service d'ICCARE pour faire des données un levier concret de transformation des ICC.

## Peux-tu me parler de ton parcours avant ton arrivée dans ICCARE ?

Je suis diplômé en 2016 de MOPA (Arles) en réalisation numérique, avec une spécialisation en animation 3D et image de synthèse. J'ai débuté ma carrière chez Be4Post, où j'ai dirigé le département scan 3D entre 2017 et 2020, en développant une expertise dans la capture et le traitement de données pour les effets visuels.

Depuis 2020, j'interviens comme VFX Data Wrangler (assistant VFX sur les plateaux de tournage) sur des productions internationales. Cette expérience terrain me permet de collaborer au plus près des équipes artistiques et techniques sur des projets d'envergure, parmi lesquels *Astérix & Obélix : L'Empire du Milieu*, *Notre-Dame brûle*, *Emilia Pérez*, *The Substance* ou encore la série *Franklin*. En parallèle, j'ai cofondé en 2020 Armada Studios, que je préside aujourd'hui, avec l'ambition de valoriser le patrimoine au sein des industries culturelles et créatives. Fort de mon parcours en animation et en effets spéciaux, j'ai contribué à des productions internationales pour des



acteurs tels que Netflix, Disney, Apple ou Skydance Media, tout en développant une vision singulière autour des jumeaux numériques dédiés aux ICC.

## Peux-tu me décrire ton rôle actuel dans ICCARE ?

Je suis co-facilitateur du secteur Données et métadonnées, un sujet absolument structurant pour les industries culturelles et créatives. Concrètement, mon implication s'articule autour d'une réunion bimensuelle avec les autres membres du groupe.

Nous menons également des sessions de réflexion collective sous forme de *brainstorming*, et nous participons à l'organisation des journées d'accélération de certains autres secteurs.

À terme, notre ambition est que ces échanges débouchent sur des cas d'usage concrets, où la question des données et des métadonnées serait abordée de manière globale: interopérabilité, *open source*, gouvernance, mutualisation, mise en commun et démocratisation de certaines bases de données, en lien avec des initiatives à la fois nationales et européennes.

En tant que professionnel du secteur, j'ai un besoin très clair: que ces réflexions ne restent pas théoriques, mais qu'elles se traduisent en initiatives concrètes et en projets industrialisables. C'est précisément ce qui rend ICCARE particulièrement intéressant aujourd'hui: il y a une dynamique réelle qui semble aller dans ce sens, avec une volonté de transformation à la fois pragmatique et collective.

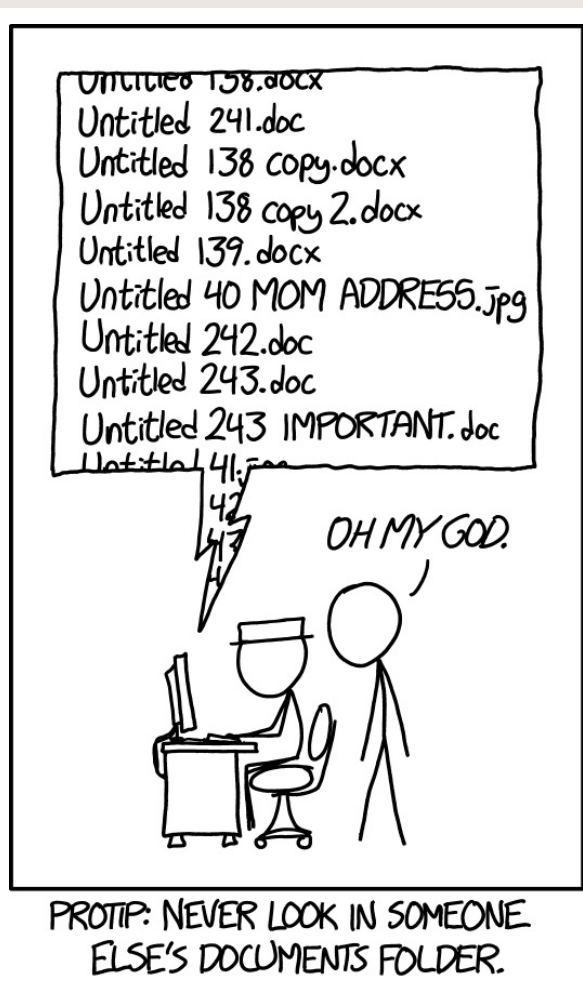
### Données et métadonnées, c'est quoi ?

Ah ! Vaste question... Les données et les métadonnées, c'est un peu comme ouvrir une boîte noire: tout le monde en parle, mais dès qu'on regarde à l'intérieur on réalise que ça touche à absolument tout. Si je devais expliquer de manière décalée : la donnée, c'est « ce qu'il y a dans la boîte », et la métadonnée, c'est « l'étiquette sur la boîte qui dit ce qu'il y a dedans, d'où ça vient, et comment l'utiliser ». Sans

étiquette, on peut toujours ouvrir, mais on perd du temps, et parfois on ne comprend même pas ce qu'on regarde. Plus sérieusement, une donnée, c'est une information brute: une image, un fichier 3D, un scan, une vidéo, une texture, une mesure. La métadonnée, elle, vient contextualiser cette information: qui l'a produite, quand, avec quel outil, dans quel format, avec quels droits, pour quel usage. C'est ce qui permet à une donnée d'être comprise, retrouvée, partagée et réutilisée.

Dans mon domaine, la 3D, c'est particulièrement parlant. Une donnée, ça peut être un scan d'un monument, un modèle 3D ou un jumeau numérique. Mais sans métadonnées, ce fichier perd énormément de valeur: on ne sait pas à quelle échelle il est, avec quel niveau de précision il a été capturé, dans quel système de coordonnées il s'inscrit, ni même s'il est librement exploitable. C'est là que tout se joue: la qualité et la structuration des métadonnées conditionnent directement la capacité à collaborer, à mutualiser, et à faire circuler ces contenus. C'est aussi ce qui permet d'envisager des logiques d'interopérabilité entre outils, plateformes et acteurs.

Aujourd'hui, dans les ICC on produit énormément de données mais encore trop peu sont réellement exploitables à grande échelle, faute de standards communs et de gouvernance claire. L'enjeu, c'est donc de transformer cette masse de données en un véritable écosystème structuré, partageable et durable. Et dans des domaines comme le patrimoine ou l'audiovisuel, où la 3D prend une place croissante, ces questions deviennent centrales: comment documenter, transmettre, protéger et réutiliser ces données dans le temps ? C'est précisément là que les métadonnées passent d'un sujet technique à un enjeu stratégique.



## Pourquoi c'est important les données et les métadonnées ?

Parce que ça sert à quelque chose de très simple en apparence: éviter que chacun travaille dans son coin avec des informations impossibles à partager. C'est un sujet transversal par nature. Autrement dit, cela ne concerne pas un seul métier ou un seul secteur, mais tous les acteurs des industries culturelles et créatives. Et c'est précisément ce qui fait sa force. En travaillant sur les données, on met en lumière des enjeux communs à tous, tout en créant des ponts entre des univers qui, jusqu'ici, dialoguent parfois trop peu. On peut voir les données comme des « briques » et les métadonnées comme le « plan » qui permet d'assembler ces briques. Sans plan commun, chacun construit de son côté. Avec des règles partagées, on peut commencer à construire ensemble.

Sur le long terme, l'objectif est double. D'un côté, mieux structurer les données pour qu'elles soient compréhensibles,

interopérables et réutilisables. De l'autre, permettre leur circulation entre différents acteurs, outils et usages. Cela ouvre la voie à des collaborations beaucoup plus fluides, à la mutualisation des ressources, et à l'émergence de projets à plus grande échelle. C'est aussi un moyen de faire émerger des sujets fondamentaux mais encore sous-estimés: la gouvernance des données (qui décide, qui a accès, dans quelles conditions), la question des standards, ou encore l'équilibre entre ouverture et protection, notamment dans des secteurs où les droits et la propriété intellectuelle sont centraux. Ce qui est intéressant avec ICCARE, c'est que cette réflexion n'est pas uniquement théorique. Elle s'inscrit dans une dynamique où l'on cherche à relier ces enjeux à des cas concrets, à des usages réels, et à des projets capables d'être déployés à plus grande échelle. En résumé, les données et les métadonnées sont un levier structurant, encore trop souvent invisible. Mais bien utilisées, elles

```

<title xml:id="m-5020">#206 Responsoria, A Sei Voci</title>
<imprint>
  <date xml:id="m-5021">1683</date>
  <settlement xml:id="m-5023" auth="geonames" auth.uri="https://w
</imprint>
<identifiant type="RDL_ID" xml:id="m-5024">2679</identifiant>
<identifiant auth="RISM" auth.uri="https://rism.online/sources/99002
<dedicatee>
  <persName xml:id="m-5026" auth="VIAF" auth.uri="http://viaf.org
</dedicatee>
</bibl>
</source>
</sourceDesc>
</fileDesc>
<encodingDesc xml:id="m-5027">
  <appInfo xml:id="m-5028">
    <application xml:id="m-5029" isodate="2025-7-8T14:43:31Z" version="7130">
      <name xml:id="m-5030" type="operating-system">Windows 7</name>
    </application>
    <application xml:id="m-5031" type="plugin" version="4.1.0">
      <name xml:id="m-5032">Sibelius to MEI 4 Exporter (4.1.0)</name>
    </application>
  </appInfo>
</encodingDesc>
<workList xml:id="m-5033">
  <work xml:id="m-5036">
    <title xml:id="m-5037">Plange quasi virgo. Sabbati Sancti. In j. Noct. - Res
    <composer xml:id="m-5038">
      <persName xml:id="m-5039" auth="BNF" auth.uri="https://data.bnf.fr/fr/ar

```

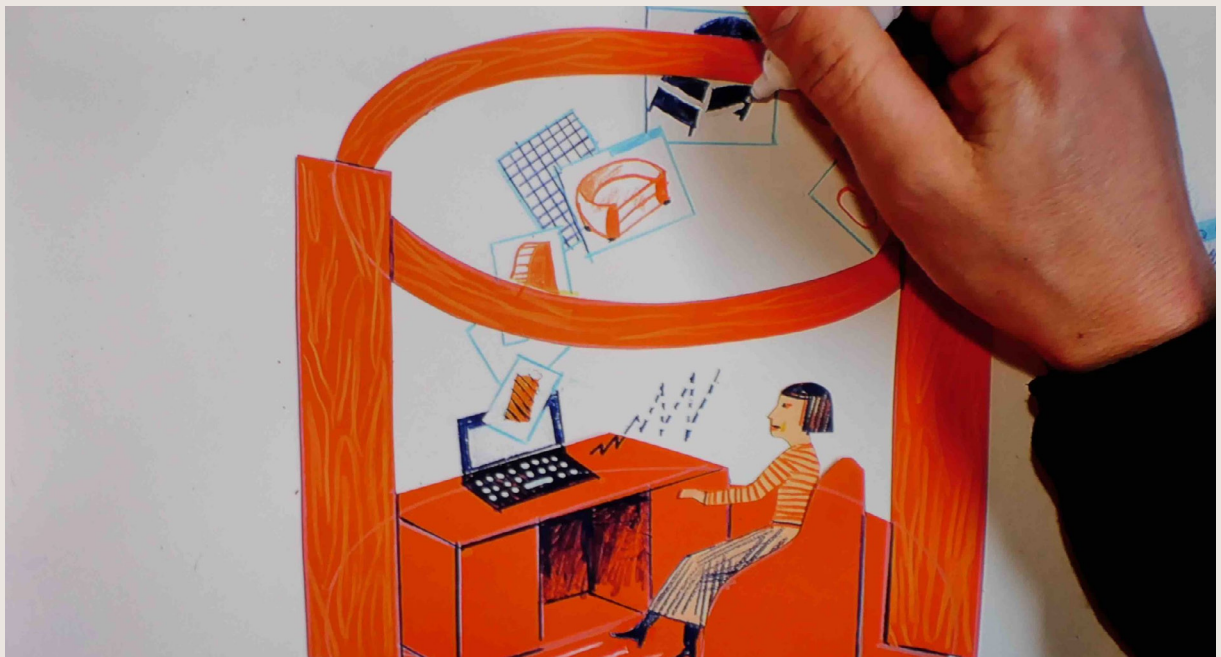
deviennent un véritable socle : celui qui permet à tout un écosystème de mieux se comprendre, de mieux collaborer, et surtout de construire des initiatives durables dans le temps.

## **Quelles perspectives de collaboration envisages-tu avec les autres secteurs ou projets ?**

Par mon domaine d'activité, notamment autour des jumeaux numériques appliqués aux ICC, je suis naturellement très proche de secteurs comme les musées, le patrimoine ou encore l'audiovisuel. Ce sont des écosystèmes avec lesquels nous partageons déjà beaucoup d'enjeux, notamment sur la production, la gestion et la valorisation des données. Concrètement, nous travaillons déjà avec ces acteurs à l'organisation de journées d'accélération et d'événements à horizon fin 2026 et 2027. L'idée est de ne pas rester centralisés, mais au contraire de faire circuler ces initiatives sur l'ensemble du territoire, en s'appuyant sur des régions particulièrement dynamiques comme les Hauts-de-France ou la Nouvelle-Aquitaine. Ces rencontres ont vocation à être très opérationnelles. Il ne s'agit pas uniquement

de conférences, mais de véritables temps d'échange et de travail autour de problématiques concrètes : l'usage et la standardisation des formats de fichiers, les cas d'usage existants, les retours d'expérience, ou encore les bonnes pratiques en matière de structuration et de partage des données. L'objectif est double : d'une part, créer du lien entre des acteurs qui ne travaillent pas toujours ensemble, et d'autre part, faire émerger des convergences techniques et méthodologiques. À terme, ces échanges doivent permettre d'aligner les pratiques entre chercheurs et professionnels, et de faciliter la collaboration entre secteurs, tout en faisant émerger des projets communs plus ambitieux.

Ce qui m'intéresse particulièrement dans cette dynamique, c'est sa dimension très concrète : on part des besoins du terrain, des usages réels, pour construire progressivement des cadres communs. C'est là que ces collaborations prennent tout leur sens, en transformant des réflexions parfois abstraites en initiatives tangibles et utiles pour l'ensemble de l'écosystème. Tout ceci est extrêmement excitant, et ce n'est que le début !



## Directeurs de la publication



**Solveig Serre**  
co-directrice  
du PEPR ICCARE



**David Cœurjolly**  
co-directeur  
du PEPR ICCARE

## Responsable Éditoriale



**Hyacinthe Belliot**  
cheffe  
de programme  
CNRS, Tours

## Conception graphique



**Taïna Pereira Ramos**  
chargée  
de communication  
CNRS, Tours



**VOTO**  
réalisateur  
CNRS,  
Tours

## Crédits

**VOTO**: Couverture; p. 3, 7, 56.

**TNI**: Table des matières.

**Hyacinthe Belliot**: p. 4, 6, 25, 28, 35, 38-40, 42-43, 46-47, 49, 54-55, 57, 59-60.

**CNRS** : p. 8, 11, 36.

**Solveig Serre**: p. 9-10.

**Renaud Perrin**: p. 15-16, 25, 70, 97.

**AMU**: p. 17.

**Réseau SATT**: p. 19.

**Wallonie Design**: p. 22.

**Ellyx**: p. 23.

**Douce Mirabaud**: p. 26.

**Podpunkt**: p. 29.

**Taïna Pereira Ramos**: p. 33, 44-45, 50, 62, 72.

**Volny Fages**: p. 41.

**Vincent Larrata**: p. 48.

**Marie Auburtin**: p. 52-53.

**Kunsthistorisch Instituut van de Universiteit van Amsterdam** : p. 61

**Carto/OpenStreetMap contributors** : p. 64-65.

**Luis Palindra**: p. 93.

**xkcd**: p. 94

**CESR (UMR 7323)**: p. 95.

Pour accéder aux autres actualités d'ICCARE : [pepr-iccare.fr](http://pepr-iccare.fr)

Pour rejoindre la plateforme ARIANE : [ariane.pepr-iccare.fr](http://ariane.pepr-iccare.fr)

ICCARE est aussi sur [Linkedin](#) et [YouTube](#)

Aussi je m'étonne, dans cette période de tourments multiples, de voir ici ou là les moyens pour la culture affaiblis ou tout bonnement retirés. La culture coûte, mais elle rapporte aussi, économiquement bien sûr. Ce qu'elle rapporte immatériellement est inestimable, elle est au service de l'intérêt général. C'est ce que je crois être la vocation de la politique. Alors, on a beaucoup dit et beaucoup entendu que ces jeux [olympiques] étaient une parenthèse.

Cela induit que forcément à un moment donné elle doit se refermer. Moi je vois ça plutôt comme une brèche, une brèche lumineuse dans l'ombre épaisse et grandissante qui plane sur nous, que cette victoire qui contient toutes les autres victoires, collectives et partagées, nous servent de lanterne.

**Thomas Jolly, discours prononcé lors des 40<sup>e</sup> Victoires de la musique**



PROGRAMME  
DE RECHERCHE  
INDUSTRIES  
CULTURELLES  
ET CRÉATIVES



anr<sup>®</sup>